C.I.R.A.
610

N° 155-156 Novembre-Décembre 1935

LA BROCHURE MENSUELLE

PARAIT LE 15 DE CHAQUE MOIS

Rédaction et Administration : BIDAULT, 39, Rue de Bretagne, Paris-3e
Tél. Archives 65-24 Compte Chèques Postaux 239-02

*ABONNEMENT ANNUEL :* **12 fr.**

HEM DAY

# BAKOUNINE et sa CONFESSION

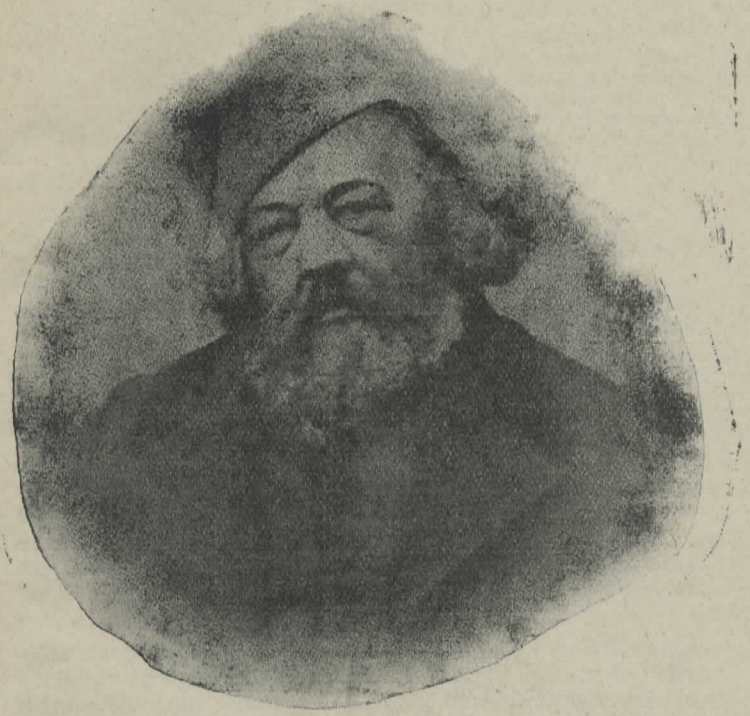
*suivi de*

## La Légende de la Dictature chez Bakounine

C.I.R.A.

**Michel BAKOUNINE**

d'après une eau forte de Barbotin



**Michel BAKOUNINE**

Photo faite à Vevey en 1868

# Bakounine et sa Confession

*« Michel Bakounine, pour la plupart de nos contemporains, est un inconnu. Si un certain nombre de gens le connaissent encore de nom, cela leur suffit pour le haïr et pour le calomnier; quelques-uns, pourtant, l'aiment avec ferveur. »*

## AVANT-PROPOS

Au début de l'année 1932, était publiée, pour la première fois en français, la Confession de Bakounine (1).

Cet acte de « contrition » avait déjà suscité des insinuations plus ou moins malveillantes à l'égard de l'homme qui a contribué d'une façon formidable et pris une part active à la propagande sociale et révolutionnaire du siècle dernier.

En ces moments critiques, où le monde se débat dans des crises économiques, politiques et morales d'une acuité extraordinaire, et qui, de jour en jour, s'aggravent démesurément, l'on constate, non sans d'amers regrets, qu'il manque à la classe ouvrière quelques hommes de la trempe de Bakounine, pour l'aider à sortir de l'ornière dans laquelle elle s'est enlisée, grâce à la complicité abjecte des politiciens véreux.

La Confession de Bakounine, traduite par Paulette Brupbacher, est rehaussée d'une introduction excellente de Fritz Brupbacher, qui reflète une largesse d'esprit autant qu'une indépendance de pensée, qu'on aimerait à rencontrer un peu plus souvent au cours des vissicitudes qui se présentent dans notre action quotidienne.

Max Nettlau, le savant historien de l'idée anarchiste, y a joint des anotations qui aideront le lecteur à saisir ce qui peut sembler parfois troublant à retrouver sous la signature de Bakounine. Son autorité morale couvre ainsi l'intégrité du texte qui nous est présenté.

(1) Michel Bakounine, *Confession* (1857), Paris-Editions, Rieder, 1932.

« Bakounine a une personnalité captivante, de brillantes facultés intellectuelles jointes à une rare énergie, mais aussi à une passion fanatique. »

Cette pensée termine la page qui est consacrée dès 1866, dans le grand dictionnaire encyclopédique de Brockhaus, à celui qui, non seulement fut un penseur étonnant, mais surtout un homme d'action d'une valeur remarquable.

Les événements qui se sont déroulés durant ce dernier demi-siècle ne peuvent qu'augmenter le dégoût que nous inspire la race immonde et cupide des politiciens. Ils prouvent en toute évidence que ceux qui s'agitent sur les tréteaux de la foire politique, ainsi que ceux qui ambitionnent le pouvoir, ne méritent guère notre confiance. Tous, à quelques exceptions près, doivent être méprisés comme de cyniques imposteurs, plus dangereux certainement pour la classe ouvrière que ceux qui font commerce de l'Evangile. Notre joie est grande lorsque nous nous plongeons dans cette atmosphère brûlante d'activité, qu'est la narration d'une tranche même de la vie du grand agitateur, et si sa confession peut nous laisser parfois méditatifs, elle donne cependant cette impression vigoureuse d'une vie débordante d'amour, de sacrifice et d'abnégation au service d'un idéal libérateur. « S'il a beaucoup pêché, écrit Bielinski, s'il a commis bien des erreurs, il porte en lui une force qui efface tous ses défauts personnels, c'est le principe de l'éternel mouvement qui gît au fond de son âme. »

## I. — Origine d'une publication

Michel Bakounine, s'il fut un homme parmi tant d'hommes, apparaît tel un géant annonciateur des grandes révoltes d'hier et de demain, un homme d'une énergie rare et sincère, et sa confession n'est pas venue détruire les jugements qui lui furent conférés en des temps où sa confession était inconnue.



Peut-être des malintentionnés trouveront-ils matière à diffamation: l'esprit jacobin des héritiers de Marx n'est pas encore complètement apaisé.

Au lendemain de la révolution russe, les documents les plus curieux furent livrés aux yeux du public. Avec ces archives secrètes que laissèrent derrière eux les services de la police tsariste, on a pu reconstituer bien des événements restés confus dans l'histoire des luttes révolutionnaires qui se déroulèrent ces derniers 50 ans.

La mise à jour de quelques documents fut même pour certains de formidables pièces accusatrices, qui nous révélèrent le rôle odieux et criminel que jouèrent, sur la scène politique, des personnalités de la diplomatie et des hommes d'Etat.

C'est la Librairie d'Etat Soviétique qui, en 1921, publia, sous la direction de V. Polonski qui assumait la rédaction des archives historiques à Moscou, une édition russe du texte intégral de la confession, qui comprenait 92 grandes pages et une lettre à Alexandre II, datée de février 1857, qui, elle, en comportait 3.

On peut s'imaginer les rumeurs qu'elles suscita dès sa parution; Véra Figner semblait s'indigner du ton de ces pages qu'elle trouvait dégradantes au premier abord, tandis que Radek entrevoyait cette contrition de Bakounine sous un autre angle, car pour lui, Bakounine prisonnier était en droit d'adopter le style le plus conforme à l'objectif qu'il visait, c'est-à-dire sortir de son tombeau.

La « mémoire » de Bakounine ne tarda point à être rudement malmenée par tous ceux qui ont grand besoin, pour servir leur cause, de salir leurs adversaires, même au prix des plus basses calomnies.

L'on s'aperçoit aujourd'hui où cela a conduit le mouvement ouvrier international.

Partout, la réaction se dresse, de plus en plus arrogante. Son triomphe est dû en grande partie à la division de la classe ouvrière, ainsi qu'aux mesquines prétentions des « chefs du prolétariat ».

Pour ce qui est de la Confession de Bakounine, il semble avéré qu'un malentendu ait eu lieu, du fait d'un article

publié dans le Forum de Berlin, article qui portait la signature de Victor Serge (ex-Kilbatchiche).

Or, comme l'écrivait Boris Souvarine à ce sujet, « Par suite de quelles circonstances cet article fut-il traduit, déformé, dénaturé et reproduit en Allemagne ? »

« Victor Serge l'ignore et nous aussi. Certes, je ne dissimulerai pas la surprise pénible que j'ai ressentie en apprenant que le Forum d'Herzog en avait publié un texte tripatouillé. Je ne veux pas m'attarder aux altérations successives que l'article a pu subir dans diverses traductions, retraductions et reproductions en Suisse et en Italie. Le fait essentiel est que la pensée et l'expression de Victor Serge ont été faussées malgré lui. » (2).

Ce fut là cependant l'origine de nouvelles diffamations dont des adversaires prétextèrent pour rouvrir de vieilles polémiques qui jadis mirent aux prises Marx et Bakounine.

L'histoire est venue confirmer en ce domaine le jugement que porta Bakounine sur celui en qui « l'instinct de la liberté manque » et qui était « de la tête aux pieds, un autoritaire ».

Mais au fait, cette publication tombait-elle dans le monde révolutionnaire comme un coup de foudre ? Non, car aussi inattendue en ces moments inopportuns, cette confession ne pouvait cependant désarçonner un militant quelque peu averti. Chez ceux qui suivirent et approfondirent l'histoire de la pensée anarchiste, ce document, dont on n'ignorait point l'existence, était attendu avec une grande impatience. Il allait les seconder à clore leurs impressions et leurs jugements sur un homme qui a dominé sa génération, comme animateur et inspirateur d'une élite révolutionnaire, un homme qu'on appela le Père Spirituel du mouvement anarchiste, et qui aujourd'hui encore domine notre époque par le souvenir titanesque d'un révolutionnaire qui mourut comme il avait vécu, c'est-à-dire en homme entier.

Dans une longue lettre, datée du 8 décembre 1860 d'Irkoutsk, écrite par Michel Bakounine à l'écrivain Hertzen qui à Londres dirigeait le journal *La Cloche*, il est parlé

(2) Bulletin Communiste, 22 décembre 1921, N° 56, 2e année.



déjà de ce document. Selon son habitude prolifique, après tant d'autres choses, Bakounine raconte à son ami Hertzen son arrestation et son évasion, en faisant allusion à cette confession; cette lettre ne contenait pas moins de 49 pages imprimées de texte russe. Que disait-il? : « Deux mois après ma relégation dans cette prison, je reçus la visite du comte Orloff, qui se présenta au nom de l'Empereur et qui me dit : « Sa Majesté m'envoie vers vous, avec cet ordre : « Dis-lui de m'écrire, comme le ferait le fils spiri- « tuel qui aurait à se confesser à son Père Spirituel. » Voulez-vous écrire ? » Je devins songeur pendant quelques instants, je réfléchis que dans un tribunal public, devant un jury, j'aurais le devoir de rester dans mon rôle jusqu'au bout, mais qu'enfermé comme je l'étais entre quatre murs, me trouvant, au pouvoir d'un ours, il me serait permis d'adoucir la forme sans me faire un scrupule de cela. Je demandai donc un mois de temps, j'acceptai. Et, en effet, j'écrivis une sorte de confession, quelque chose dans le genre « Poésie et Vérité » (Dichtung und Warheit) de Gœthe. D'ailleurs, tous mes actes furent parfaitement connus; j'avais agi si ouvertement que je n'avais plus de secrets à révéler à ce sujet. Après avoir, dans cette lettre, remercié Sa Majesté de sa condescendance, j'ajoutai : « Sire, vous désirez avoir ma confession; soit, je vous la ferai. Mais vous ne devez pas ignorer que le pénitent n'est pas obligé de confesser les péchés d'autrui. Après le naufrage que je viens de faire, je n'ai de sauf que l'honneur, mon seul trésor, et la conscience de n'avoir jamais trahi personne qui ait voulu se fier à moi, et c'est pourquoi je ne vous donnerai pas de noms. « Après cela, à quelques exceptions près, je racontai à Nicolas ma vie à l'étranger, et lui fis part de mes sentiments et de mes impressions; sans ménager les points où il pût puiser des enseignements pour sa politique intérieure et extérieure. Cette confession, calculée sur la précision de ma position sans issue, et d'un autre côté, pour le tempérament énergique de Nicolas, fut écrite en termes très hardis, et c'est pour cette raison que ma lettre lui plut. En effet, je lui sais gré de ne pas m'avoir questionné après, sur aucun autre sujet. » (3).

(3) Correspondance avec Hertzeff et Ogareff.

Tel était le bon bout de lettre qui laissait entrevoir le drame douloureux qui s'était déroulé chez Bakounine et l'avait déterminé à écrire sa « confession » sous l'empire d'une « fébrile agitation qui nous remue le cœur et le foie, avec le sentiment fixe que vous n'êtes qu'un esclave, qu'un cadavre, « et en homme qui ne perd point courage cependant, et qui se refuse énergiquement à l'avilissement, qui ne veut pas se laisser aller jusqu'à la réconciliation et la résignation, et s'efforce malgré les difficultés, les entraves, créées par une situation toute particulière, à garder le sentiment de l'intégrité, autant que celui de la révolte.

« Et nous imaginons que le romantique révolutionnaire, dans son cachot, concevant parfois des doutes, non sur la cause qu'il avait défendue, et qu'il recommencerait à défendre, mais sur les possibilités de réalisation immédiate, pu rêver qu'il allait convertir Sa Majesté. En effet, il ne restait que dix ans à attendre avant la réforme qui constitue la deuxième étape de la Révolution d'en-haut. Aux approches de cette réforme, tous les éléments des classes dirigeantes, étaient en ébullition. Bakounine, lorsqu'il écrivait les pages qui nous surprennent par leur accent de sincérité, a pu croire que, même dans les limites (trop étroites pour lui) de l'Empire russe, il lui serait donné de collaborer à l'œuvre d'émancipation dont les champions étaient encore des aristocrates. »

D'autre part, dans une notice biographique parue dans le tome II de l'édition française des œuvres de Michel Bakounine, James Guillaume faisait allusion à cette confession en rappelant la lettre à Hertzen dont il fut question ci-devant.

Il me semble alors, sinon impossible, du moins incompréhensible que, comme l'écrivait Maurice Paréjanine « en France, notamment, les anarchistes, sans plus ample information, crièrent à la falsification ou plutôt à la fabrication par les bolcheviks d'un monstrueux document apocryphe » (4).

Si cela fut, ces anarchistes se montrèrent peu renseignés puisque ces deux sources d'informations remontent l'une à 1896, l'autre à 1907, mais là n'est pas la question.

(4) Monde N° 113, du 2 août 1930.



On peut ergoter, insinuer, se réjouir méchamment, de ce que notre Bakounine ait failli à la tâche qu'il s'était tracée, et qu'il ait concédé un peu trop de son intransigeante révolte.

A première vue, l'on serait tenté de s'imaginer que les crises morales avaient abattu Bakounine au point de lui faire perdre toute notion de conscience révolutionnaire. On peut penser que l'homme des insurrections, celui dont deux empereurs se disputaient la tête, venait de s'abîmer à jamais par une espèce d'acte de contrition fait à cet autocrate de tzar. Quelques chacals aboyèrent à cette prétendue chute de Bakounine, mais ceci nous rappelle les calomnies dont Bakounine fut victime durant les premières querelles qui surgirent entre socialistes et anarchistes, au sein de la première Internationale ; c'est-à-dire entre autoritaires et anti-autoritaires.

## II. — De l'opportunité d'une confession

L'on s'est demandé, non sans raison, s'il était utile de publier la confession de Bakounine, ou tout au moins, si au moment de sa publication en Russie, l'heure était bien choisie. A l'époque de l'édition de la confession, nombre de militants russes estimèrent qu'il eût mieux valu en différer la publication. Ils se basaient sur ce simple argument qui ne manquait pas de logique et de psychologie, qu'au moment des luttes révolutionnaires, en livrant à la publicité un document d'une importance psychologique extrême et d'un intérêt historique non moins grand, mais dont l'interprétation erronée pouvait nuire en créant des antagonismes déplorables, en présence de l'action immédiate que devait livrer le peuple russe à la réaction, l'on pouvait prévoir l'usage parfois mesquin qu'en feraient des polémistes malencontreux, augmentant ainsi les chamailleries, et accentuant la désunion entre les travailleurs, alors que

dans une atmosphère plus sereine, la compréhension eût été tout autre.

Sans doute, pourrons-nous éloigner de nos pensées l'intention hostile du nouveau gouvernement, et ce pour ne point offrir l'occasion à Victor Serge de nous dénier la possibilité de posséder la liberté et la largeur d'esprit nécessaire à la recherche impartiale de la vérité; lui qui, nous ayant fréquenté en des temps héroïques, connaît, paraît-il, notre étroitesse d'esprit, notre susceptibilité sectaire.

La publication de la confession de Bakounine fut sans doute dans les annales révolutionnaires un fait d'une importance incontestable. Et l'on ne pouvait, l'ayant découverte, la remiser dans les cartons d'un bureau quelconque, parmi des archives secrètes, d'où une prochaine révolution l'aurait mise à jour. Existante, la confession appartenait au monde révolutionnaire, tout comme son auteur s'identifiait au mouvement social de la seconde moitié du siècle dernier, — et par ce fait, il était d'un impérieux devoir pour l'histoire de la rendre publique même si sa publication devait apporter des désillusions profondes chez ses admirateurs.

Sans doute, quelques esprits retors profitèrent de cette confession pour rouvrir des polémiques plus ou moins éclipsées par le temps. On peut prévoir demain que, sous la plume d'un quelconque Emmanuel Berl, seront publiées quelques nouvelles insanités d'un pamphlétaire essoufflé. N'eut-il pas la cynique impudeur d'écrire : « C'est un personnage complexe et contradictoire, gigantesque et impuissant, miséreux et dépensier, courageux et lâche. Il fut, somme toute, par certains côtés, un grand révolutionnaire, et fit le jeu de la police. Il y a quelque chose d'héroïque et quelque chose d'infâme. Moi-même, il m'attire et il me repousse; il m'attire par le désespoir auquel il s'abandonne et par la force intérieure qu'il ne sait pas diriger. Il me repousse par tout ce qu'il y a de louche dans les manières sordides par quoi, quand même — et à quel prix ? — il se rattache à une vie qui lui répugne ? » (5).

Point ne fallait ingurgiter « le Capital » pour être un

(5) Les Humbles, mai 1922.



disciple aussi servile du Maître, et insinuer après lui que Bakounine était policier ou agent provocateur. Nous avons connu de ces professeurs de moralité révolutionnaire, et nous avons pu constater et suivre leur évolution. Emmanuel Berl a tenu à ne point faire injure à ses prédécesseurs, et l'on connaît la fin journalistique de ce roquet malfaisant.

L'Histoire, trop souvent, nous a autorisés à porter des jugements sévères envers des hommes dont les écrits dépassaient de beaucoup leur individu. Cet abîme qui existe entre l'idéal et les réalités qui font la vie de l'individu qui le professe, s'est maintes fois justifié, lorsqu'on confrontait, chez certains auteurs, leurs œuvres avec leur vie. Faut-il conclure de là que l'idée soit elle-même entachée au point d'être rejetée ? En un mot, et pour le cas qui nous occupe ici, la confession de Bakounine peut-elle être utilisée et servir à combattre la doctrine anarchiste ?

Quoi que nous ne partagions point les manières de voir de certains admirateurs du dualisme, je veux bien admettre toute la complexité que revêt l'homme et sa pensée. De là à séparer en deux tronçons le tout, je ne peux m'y résoudre, car l'idée, si elle est noble et grande, si elle est défendue par un être vil et bas, son triomphe en sera forcément compromis. Karl Marx, sans doute, a pu apprécier à la fin de sa vie les raisons de son insuccès et ses continuateurs qui le suivirent dans cette façon de faire, peuvent, eux aussi, se rendre compte des souvenirs désagréables qu'ils semèrent sur les routes de l'insurrection.

« Les idées relèvent de la critique rationnelle, de la critique et de leur application pratique et des résultats qu'elles donnent, de l'étude des conditions objectives de leur naissance et de leur développement. Mais les actions et les attitudes individuelles de ceux qui les ont professées peuvent tout au plus fournir des éléments d'appréciation d'ailleurs secondaires dans cette dernière étude. » (6).

Quelle que soit la valeur de ce plaidoyer avant la lettre, il n'en est pas moins vrai qu'une « autorité morale » aidera puissamment la diffusion d'un idéal, et les méthodes em-

(6) A propos de la Confession de Bakounine, V. Serge. Bulletin Communiste nº 1, 3e année, 5 janvier 1922.

ployées durant ces dernières années de lutte révolutionnaire, par certains partis, sont venues confirmer d'une façon indéniable, la puissance de la valeur individuelle, comme répercussion dans la propagation d'une idée.

« En général, les hommes ne se haussent presque jamais à la hauteur de l'idéal qu'ils professent » (7).

Il serait absurde d'utiliser comme argument pour critiquer une idée, ou une doctrine, les faits et gestes d'un homme qui en fut le représentant attitré ou officiel. Les faiblesses ou les fautes, les torts ou les erreurs, voire même les crimes, ne justifient point la réprobation d'un ensemble d'idées. A ce compte, d'ailleurs, il ne resterait plus grand'chose à prôner dans le domaine des doctrines sociales, politiques ou philosophiques.

Mais, au fait, faut-il envisager toutes ces questions ? Ne nous trouvons-nous pas ici devant un document qui dépasse peut-être, par quelques côtés subtils, le pouvoir d'investigation que nous possédons ? Sa confession ne nous jette-t-elle pas en face d'un dilemme curieux et extraordinaire qui, tout comme sa vie, que nous connaissons, nous révélait un être extrêmement complexe ? Sa confession, en l'analysant aussi judicieusement que possible, nous ne l'aborderons point avec cette admiration béate du suiveur hypnotisé par un maître, mais en hommes avertis, en esprits détachés des à-côtés puérils, et avec l'objectivité et la relativité des êtres et des choses, avec ce recul du temps, qui nous autorise un jugement plus sain, moins entaché de côterie ou de vénération. Ainsi, l'étude de sa confession nous conduit à la recherche de vérités, qui nous permettent de dépouiller l'homme que fut Bakounine, non tel que nous l'eussions entrevu en nos rêves imaginaires, mais tel qu'il se présente devant le constat de nos investigations, afin d'en tirer ainsi l'enseignement qu'elle dégage.

La belle légende de ce patriarche de la pan-destruction va-t-elle être exposée à une épreuve redoutable ? Allons-nous, en lisant la Confession, assister à l'effondrement d'une « idole vénérée et adorée ? » Que va-t-il rester de cet insurgé à la vie tumultueusement agitée, de cet emmuré

(7) A propos de la Confession de Bakounine, V. Serge. Bulletin Communiste n° 1, 3e année, 5 janvier 1922.



vif, de ce condamné à mort, toujours vivant, et courant clamer partout son idéal qui le dévore ? Ces fâcheuses appréhensions pouvaient certes surgir à maints d'entre nous, non prémunis contre un jugement hâtif ; mais, après lecture, l'on doit se convaincre que l'on n'a rien à retrancher ni à reviser de l'image que l'on s'était faite de Bakounine. Sa Confession nous éclaire sur certains points restés obscurs de sa vie, et sans doute qui n'auraient jamais été éclairés sans cette publication. Et la personnalité de ce révolutionnaire se révèle sous un jour nouveau, qui le complète.

« Il faut donc enlever à ce document, quelle que soit sa « forme, tout caractère sentimental. C'est le plaidoyer « d'un accusé qui ne désire pas aggraver sa situation, qui « est déjà assez mauvaise, et qui ne fut nullement amélio- « rée par ce plaidoyer, mais reste aussi cruelle et intolé- « rable jusqu'au-delà de la mort de Nicolas Ier. Ce résultat « négatif était du reste presque à prévoir car, malgré la « profusion des expressions sur ses crises, ses folies, son « repentir, Bakounine en somme se moque du tsar, et lui « jette une quantité de récits sur des faits, plans, idées « périmées et insaisissables, et s'abstient de la moindre « indication que le tsar aurait pu considérer à son point « de vue comme utile à la cause de la monarchie. » (8).

Quoi qu'on en dise, ou quoi qu'on écrive, Bakounine restera dans l'Histoire non comme un « de ces individualistes bohèmes qui ont fait, — comme se plaît à l'écrire Emmanuel Berl — perdre avec leur jet de salive et leurs gestes désordonnés un temps précieux dont il faut des années de souffrances et d'oppression pour regagner le terrain, « mais, ce seul nom reste un symbole, celui d'une indomptable énergie révolutionnaire, d'une soif inextinguible de justice et d'action, d'une puissante aspiration à la liberté, à l'idéal de liberté. »

Bakounine a été un de ceux qui se donnent à un idéal, un de ceux à qui l'on se donne, et c'est pourquoi les générations qui l'ont suivi témoignent pour cet homme d'action une admiration pleinement justifiée. Destructeur de l'ordre

(8) Max Nettlau : « Le Libertaire », 8 août-5 mai 1922.

capitaliste, Bakounine fut un précurseur du mouvement social présent, son nom ne saurait être méconnu ni oublié, et sa confession, si elle nous étonne, ne pourra, en tous cas, nous le faire renier.

## III. — Introduction à une confession

Que Bakounine soit quelque peu oublié de la masse, pour qui il se donna tout entier, c'est là une ingratitude que l'on constate assez fréquemment. Ce serait cependant commettre une erreur profonde de supposer que cette indifférence soit le résultat de la volonté nette et précise. En effet, pour peu qu'on tenterait de reparler de Bakounine à la classe ouvrière, cette figure surgirait à nouveau, tel un symbole libérateur. Hélas ! les éteignoirs de la pensée, désirant s'allouer des places de tout repos, emboîtèrent le pas à leurs maîtres, pour tenter de détruire cette activité sociale qui leur semblait nuisible à la stabilité qu'ils désiraient en vue de satisfaire leurs besoins personnels. Les endormeurs eurent le dessus. D'avoir oublié celui qui fut pour eux un libérateur, ils oublièrent l'esprit qui doit animer toute libération. Si bien que Fritz Brupbacher pouvait écrire dans l'introduction de la Confession de Bakounine : « Le souvenir de Bakounine a disparu dans la mesure où ont disparu, dans le prolétariat, certaines tendances psychologiques. Disons-le dès maintenant : à mesure que s'est développée la grande industrie, a disparu dans le prolétariat l'aspiration à la liberté, à la personnalité ; les tendances libertaires et anarchistes de Bakounine sont allées s'effaçant et, en même temps, le souvenir de Bakounine. »

Ce ne serait là qu'un mal dû aux nécessités momentanées d'une évolution mécanique, qui disparaîtrait assez rapidement lors d'une remise en place de la situation. Malheureusement, à cela, se sont greffés d'autres sentiments psycho-



logiques qui, pour être déracinés, nécessitent une longue incubation afin que soit revisé un jugement erroné.

Avec Bakounine, s'en sont allées également ces tendances du bakounisme. Si bien que l'on peut constater que « non seulement le désir de la liberté a disparu, mais une véritable haine a été vouée à tous ceux qui continuent à vouloir la liberté de l'individu.

Nous, anarchistes, savons ce que cela signifiait depuis la dissolution de la première internationale. Si hier, les partis socialistes comme aujourd'hui les partis communistes, nous vouent une haine perfide et rancunière, c'est parce que chez eux, le spectre de la volonté d'être libre a annihilé toute élémentaire retenue dans la polémique.

La haine contre la personne de Bakounine s'est reportée contre ses doctrines et ceux qui les partagent. Nous pouvons le regretter profondément lorsque nous constatons le marasme dans lequel se débat un prolétariat impuissant de sortir de l'ornière dans laquelle aveuglément il s'est laissé enliser. Nos ambitions ne nous conduisirent point à le bercer d'illusions ou à lui promettre monts et merveilles en compensation d'un suffrage concédé. N'ayant rien promis, il serait malaisé de nous reprocher de n'avoir point tenu nos promesses. Tous ne peuvent se présenter aussi proprement devant la classe ouvrière ; pourtant, que de reproches encourus pour avoir voulu garder notre volonté ferme d'êtres libres.

« La grande industrie ayant tué la volonté d'être libre, l'esclavage a engendré chez le prolétaire la volonté de puissance, non seulement la volonté d'exercer le pouvoir politique aux dépens de la bourgeoisie, mais la volonté de puissance en elle-même, d'une puissance imposée à tout ce qui a figure humaine. Tout individu dominé par la volonté de puissance, plus particulièrement le prolétaire politiquement actif, en arrive à considérer comme son ennemi mortel quiconque garde la volonté d'être libre ; cela d'autant plus qu'une discipline extrêmement rigoureuse est devenue vraiment nécessaire dans la lutte soutenue par le prolétariat contre ses ennemis.

A la phase anti-autoritaire du socialisme, a succédé un socialisme autoritaire qui, sous cette forme, a vaincu en Russie la féodalité et la société bourgeoise.

Quiconque aspire à la liberté devient un contre-révolutionnaire et mérite la haine et la calomnie. Bakounine étant l'anti-autoritaire par excellence, il mérite, par excellence, la calomnie et la haine.

Ainsi calomnié par le prolétariat contemporain, oublié par une bourgeoisie qui a cessé d'être révolutionnaire, Bakounine doit se contenter d'être aimé par ceux qui, encore qu'à distance et après bien des périples effectués à travers la psychologie des différentes classes, pressentent la venue d'un temps où le luxe de la liberté recommencera d'être considéré comme l'un des plus grands biens de l'humanité. » (9).

Les quelques livres publiés ces dix dernières années sur Karl Marx ont surtout été écrits en vue d'exalter la doctrine du Maître, à quelques rares exceptions ; dans certains, sa vie personnelle a été rendue publique.

Cela se comprend, car de ne rien connaître de la vie de Karl Marx, on ne perd pas grand'chose. D'autre part, grâce aux travaux de biographie, il nous a été possible de connaître une partie de sa correspondance et tout particulièrement celle adressée à Engels et à Kugelman. Nous a-t-elle appris du nouveau, cette correspondance de Marx avec ses amis ? Non. Si ce n'est qu'elle a précisé les côtés mesquins qui agitaient parfois l'auteur du « Capital » et cela n'est point en son honneur. Mais si on ne perd rien de ne pas connaître la vie de Karl Marx, on perd tout lorsqu'il s'agit de Bakounine, car sa vie est tout un roman, et quel roman ! Max Nettlau nous a offert dans son « Notre Bakounine » une vie d'une documentation riche et précieuse sur l'activité de Bakounine, que Kornilov et Palouski enrichirent de leurs recherches savantes. Personnalité séduisante, qui n'aurait pas tenté, l'ayant approché quelque peu, d'écrire sa vie, et quoi d'étonnant alors que cette existence ait inspiré un Tourguénieff et un Dostoieswsky ?

Mais il n'est pas question de narrer cette vie tumultueuse

(9) Introduction de la Confession de Michel Bakounine, par Fritz Brupbacher.



autant qu'agitée, pas plus qu'il ne s'agit d'analyser son œuvre, mais bien d'examiner tout ce qui précéda et détermina la création de sa confession.

L'on sait que, condamné à mort le 14 janvier 1850, par les autorités saxonnes, Bakounine vit sa peine commuée en prison perpétuelle. Livré ensuite à l'Autriche, il est condamné à la pendaison le 15 mai de l'année suivante. Cette peine fut commuée en prison perpétuelle. Mais son séjour dans les prisons autrichiennes fut de courte durée. Il était bientôt livré à la police tsariste. De mai 1851 à mars 1854, Bakounine resta enfermé dans la forteresse Pierre et Paul, puis, jusqu'en 1857, à Schlusselburg ; c'est là qu'il reçut un jour la visite du comte Orloff qui, au nom de son maître, le tsar, vint le solliciter pour écrire comme un fils spirituel écrirait à son père spirituel. Bakounine, après un mois de réflexion, rédigea sa confession, dont le texte resta ignoré jusqu'à la Révolution russe de 1917, et, sauf le résumé que Bakounine nous avait donné dans sa lettre à Herzen, nous ignorions tout de son ensemble.

A sa parution, la confession souleva des tempêtes de protestations et de nombreuses animosités. Certains révolutionnaires l'estimèrent dégradante, tandis que d'autres essayaient de comprendre le mobile qui avait animé Bakounine à sortir cette confession.

Brupbacher, après une assez longue étude du texte de la confession, en est arrivé à tirer des conclusions qui semblent vouloir justifier l'auteur, car pour lui, les sentiments ne sont pas toutes nos facultés, « nous disposons aussi de la raison, c'est pourquoi, analysant cette confession, il écrit : « Dans sa confession au tsar, Bakounine se repent de toutes ses idées et de tous ses actes révolutionnaires, et il demande pardon. Il y a des gens pour prendre au sérieux ce repentir de Bakounine ; ils n'ont pas réfléchi que l'usage de cette fiction constituait pour lui la condition sine qua non d'obtenir du tsar Nicolas I$^{er}$ ce que le prisonnier désirait, c'est-à-dire son élargissement. Que ce repentir ait duré juste le temps nécessaire à favoriser cette délivrance, c'est ce que toute la vie ultérieure de Bakounine suffit à prouver. »

Et même, durant son emprisonnement, au moment même où l'on pouvait supposer que Bakounine humiliait sa fierté révolutionnaire, il réussit à faire parvenir à sa sœur Tatiana une lettre qui montre que ses opinions révolutionnaires n'ont en rien été sacrifiées.

« ...Vous comprendrez, je l'espère, que tout homme qui se respecte un peu doit préférer la mort la plus cruelle à cette lente et déshonorante agonie : vous ne savez pas combien l'expérience est tenace dans le cœur de l'homme. Laquelle ? me demanderez-vous ? Celle de pouvoir recommencer ce qui m'a déjà amené ici ; seulement avec plus de (« illisible ») et plus de prévoyance peut-être, car la prison a eu au moins ceci de bon pour moi, qu'elle m'a donné le loisir et l'habitude de réfléchir ; elle a pour ainsi dire modifié mon esprit ; mais elle n'a rien changé à mes anciens sentiments ; elle les a rendus au contraire plus ardents, plus absolus que jamais, et désormais tout ce qui me reste de vie se résume en un seul mot : « la Liberté. »

Peut-être pouvons-nous, non sans raison, nous demander jusqu'à quel point un révolutionnaire doit être sincère en face de ses ennemis, et nous soulevons ici un problème qui demanderait, à lui seul, un exposé fouillé. Pour ma part, je pense qu'il ne faut pas jouer au martyr inutile. Servir son idéal, c'est s'efforcer d'avoir toujours la possibilité de le servir. Je sous-entends qu'il ne faut point par là descendre dans l'abjection, mais garder toujours une certaine dignité, la ruse et l'ironie peuvent y aider.

Ce n'est donc point en l'humilité qu'il faille chercher l'explication rationnelle de ce qu'on s'imagine être une défaillance, mais bien plus à la feinte et au mensonge auquels Bakounine tentait de plier son talent et son tempérament, en vue de retrouver sa liberté.

Parlant de la dépression et des moments de faiblesse qui auraient assailli Bakounine durant une période de ses détentions, James Guillaume rapporte les souvenirs qu'il recueillit de la bouche même de cette indomptable énergie révolutionnaire chez qui la soif de la justice et de l'action était inextinguible.

« L'atroce régime de prison avait complètement délabré son estomac ; vers la fin, nous a-t-il raconté, il avait pris



en dégoût tous les aliments, et en était arrivé à se nourrir exclusivement de choux aigres hachés (chtchi). Mais si le corps s'affaiblissait, l'esprit restait inflexible. Il craignait une chose par-dessus tout : c'était de se trouver un jour amené, par l'action débilitante de la prison, à l'état d'abêtissement dont Silvio Pellico offre un type si connu ; il craignait de cesser de haïr, de sentir s'éteindre dans son cœur le sentiment de révolte qui le soutenait, et d'en arriver à pardonner à ses bourreaux et à se résigner à son sort. Mais cette crainte était superflue ; son énergie ne l'abandonna pas un seul jour, et il sortit de son cachot le même homme qu'il y était entré. » (10).

Ceci se rapporte à sa captivité de Schlüsselburg (1854-57) c'est-à-dire une période antérieure de trois ans au moins avant la rédaction de sa confession. Sans être définitivement échappé des griffes de ses tortionnaires, Bakounine s'était repris...

Mais laissons Bakounine lui-même narrer ce séjour à Schlüsselburg.

« Ah ! quelle chose terrible que cette relégation à perpétuité ! Traîner une existence sans but, sans espoir, sans aucun intérêt dans la vie... Et se dire chaque jour : demain, je serai encore plus abruti que je ne le suis aujourd'hui ! Souffrir des semaines entières d'un horrible mal de dents, qui revient sans cesse ! Et cette insomnie qui chasse le sommeil nuit et jour, et quoi qu'on fasse, quoi qu'on dise, même pendant les courtes heures du rêve, se trouver sous l'empire d'une fébrile agitation qui vous remue le cœur et le foie, avec le sentiment fixe que vous n'êtes qu'un

On comprend combien était alors impérieux en lui le besoin de reconquérir la liberté et que, pour ce faire, il se soit déterminé à jouer la comédie.

« Condamner le mensonge ! » écrivait B. Giauffret, parlant de la confession de Bakounine. Evidemment, un bon bourgeois qui jamais dans sa vie n'a risqué plus qu'un rhume devant les panneaux des affiches électorales n'y manquera pas. Mais qu'il n'oublie pas d'abord que toute morale n'a esclave, qu'un cadavre... (11).

(10) Bulletin de la Fédération Jurassienne, supplément 9 juillet 1876.
(11) Lettres à Herzen et à Ogareff.

toute sa signification qu'à l'intérieur d'un groupe défini. Et de quel groupe commun fait donc partie le révolutionnaire emprisonné ? Bakounine et le tsar de toutes les Russies ? Bakounine a des devoirs envers les révolutionnaires et les peuples, il ne saurait en avoir envers ses ennemis. Les ruses de guerre (hélas ! peut-être) ont toujours trouvé des laudateurs ! » (12).

Il est en effet agréable de voir comment Bakounine plaisante, et se paie parfois la tête du tsar, quand il lui parle de certains révolutionnaires réputés. Tout de suite, notre emmuré s'empresse d'ajouter : « Je ne vous dirais pas tout cela si je ne savais qu'il est réfugié en « Amérique » et ainsi, alors que le tsar croit saisir des indications utiles, elles s'éclipsent devant lui.

Mais c'est surtout ce que l'être mis en cause fera après sa libération qui doit retenir notre attention, pour servir de base au critérium que nous porterons sur une telle confession. Et, dans ce domaine, Bakounine peut affronter sans peur toutes les critiques amies ou ennemies.

Après sa sortie de prison, toute la vie de Bakounine a démenti l'esprit voulu de sa confession et a confirmé ainsi celui de la lettre écrite à sa sœur. Il a montré que son idéal révolutionnaire était resté intact, qu'il s'était fortifié et que loin d'être un pécheur repentant, comme il tentait de le faire croire au tsar, il avait gardé un sentiment farouche de la lutte à livrer aux hommes et aux forces qui asservissent l'humanité.

---

## IV. — La confession de Bakounine

---

« Cela vaut la peine que tu le lises, c'est très curieux et instructif », telle est la notice au crayon qui figurait sur l'exemplaire copié pour Nicolas I[er] de la confession de Bakounine. Cette invitation, maintenant que nous pos-

(12) La Révolution Prolétarienne.



sédons le texte de la confession et que des traductions allemandes et françaises en ont été faites, nous pouvons la renouveler à tous les anarchistes.

Comment, d'ailleurs, résister à ce désir qui nous incite à parcourir fiévreusement ces lignes, qui soulèvent et soulèveront encore tant de querelles ? Comment hésiter devant cet impérieux devoir qui nous sollicite ? Ouvrons ces quelques 250 pages pour les analyser sans parti-pris, en tirer l'enseignement que doit nous donner un tel document psychologique et historique.

Nous savons comment il arriva à Bakounine d'être au pouvoir du tsar et comment il fut sollicité par un émissaire du Petit-Père d'écrire sa confession.

Un jour, l'enfermé de Schlüsselburg adressa à S. M. Impériale, avec cette dédicace ironique « Très Gracieuse Majesté », un mémoire de sa vie d'agitateur et des pensées qui le dévoraient.

Peut-on concevoir que Bakounine était devenu un petit ange, un pêcheur repentant, convaincu du manque absolu de fondement de beaucoup de ses anciens préjugés, lorsque, dès le début de son message, il écrit, après avoir tenté de circonvenir au doute qui pourrait naître chez le tsar, à la lecture de sa confession. « Je vous supplie, Sire, de ne pas exiger de moi la confession des péchés d'autrui. En se confessant, personne ne dévoile les péchés commis par les autres, mais les siens propres. »

Cela provoqua chez le tsar une réaction subite, si bien qu'en marge du document découvert dans les archives du gouvernement tsariste, on pouvait lire, écrite de la main de Nicolas lui-même, cette annotation : « Par cela, il détruit déjà toute ma confiance ; s'il sent toute la gravité de ses péchés, seule une confession complète et non conditionnelle peut être considérée comme une vraie confession. »

En lisant sa confession (c'est là un point qui nous a frappés) on constate que Bakounine s'efforce, usant d'artifices hasardeux parfois, de ne rien livrer qui puisse autoriser la police à se servir de ses renseignements, et seuls des noms de personnages connus, dont certains même sont morts, s'échapperont de sa plume, car il préfère être un

criminel méritant les châtiments les plus durs plutôt que d'être un lâche.

Ainsi apparaît notre Bakounine dont les péchés et les crimes ne furent jamais la justification de sentiments bas et égoïstes, mais bien souvent déterminés par « un besoin très intense et jamais satisfait de connaissances, de vie et d'action. »

Nous ne le suivrons point à travers sa confession, alors qu'il nous raconte sa première jeunesse et l'époque de ses études, quoi qu'il soit intéressant de relever son affirmation relative à ces études métaphysiques, dans lesquelles il se plongeait jour et nuit, presque jusqu'à la folie. « Après avoir étudié de plus près les problèmes métaphysiques, je n'ai pas tardé à me convaincre de la nullité et de la vanité de toute métaphysique : j'y cherchais l'action et elle n'est qu'inactivité absolue. » Un peu avant, n'avait-il pas écrit qu'il priait Dieu de lui suggérer des paroles simples... Voilà qui aidera à comprendre le double jeu que Bakounine s'efforçait, avec un art subtil, de jouer auprès du tsar, afin de lui donner le change, qu'il croie à son repentir.

Parle-t-il du poète Herwegh, c'est pour lui dire qu'il fut un homme pur, réellement noble ; de son ami Reichel, le pianiste compositeur, c'est pour le louer comme un véritable et unique ami, et, dans la longue citation de ses connaissances françaises, il parle de l'utopiste Proudhon comme de l'un des Français les plus remarquables de son temps.

Lorsque, dans l'emballement de sa confession, il est amené devant le fait de devoir citer des noms russes, qu'il pourrait compromettre, il renouvelle sa supplication « ne me demandez pas leurs noms » et il essaie par un plaidoyer aussi éloquent qu'ironique de démontrer qu'il n'a pas eu la moindre relation politique avec les émigrés, s'efforçant ainsi, tout en se disculpant peut-être, de disculper des compatriotes, préférant se traiter d'original, envers qui on commit la faute de lui venir en aide.

Il semble bien, et Bakounine ne put s'en cacher dans sa confession, que l'homme probe et sincère envers son idéal guidait avec une volonté curieuse sa façon d'écrire, car de temps à autre il laisse entrevoir un peu de son âme



noble, et l'affliction qu'il ressentait au moment où le bruit s'était répandu qu'il était un agent provocateur du gouvernement russe en témoigne.

L'on conçoit aisément que le repentir de Bakounine était surtout de façade et que, tout en écrivant sa confession, il s'offrait le luxe de cette liberté d'écrire à peu de chose près ce qu'il pensait, tout en le présentant autrement, à cet autocrate empereur.

Lorsqu'il raconte qu'à Bruxelles il s'est surtout complu dans la compagnie aristocratique, voire même jésuitique, qui s'efforçait de le convertir au catholicisme, il le dit sur ce ton badin : « Il y avait des dames pour s'occuper de mon salut ; je m'amusais passablement en leur société. »

Deux passages de sa confession doivent faire taire en nous le moindre soupçon sur le mobile qui déterminait à cette époque Bakounine à l'écrire ; s'il parle de la Révolution française de février, de son voyage vers Paris, le tableau qu'il brosse de ce qu'il découvre sur sa route ne manque point de pittoresque et le révolté reparaît : « Disparus tous les vieux fats, tous les odieux dandies à lorgnon et à badine, et à leur place, mes nobles ouvriers, masses enthousiastes et triomphantes, brandissant des drapeaux rouges, chantant des chansons patriotiques, et grisés par leur victoire... Et au milieu de cette joie sans bornes, de cette ivresse, tous étaient à un tel point doux, humains, compatissants, honnêtes, modestes, polis, aimables et spirituels, que chose pareille peut seulement se voir en France, et là seulement, à Paris. »

Et dans cette atmosphère, Bakounine se grise l'âme, un mois durant, se levant dès l'aube, se couchant tard, allant à toutes les réunions, visitant les clubs, participant aux assemblées, assistant aux cortèges et démonstrations, et se confondant en un mot à l'atmosphère révolutionnaire de l'époque, et la contagion gagnait Berlin, Vienne, Milan, Venise, l'Europe entière semblait être secouée par les vents des Républiques. Et Bakounine d'ajouter ces bons mots : « Le Bon Dieu vient d'être chassé du ciel, la République y est proclamée », faisant ressortir ainsi d'une façon imagée l'enthousiasme qui soulevait les populations en révolte.

Voulant rappeler au tsar qu'en écrivant sa confession il se trouve devant son père spirituel, Bakounine lui demande d'oublier qu'il est devant le grand et terrible Tsar qui fait trembler des millions d'êtres, en présence de qui personne n'ose ni énoncer ni concevoir une opinion contraire, et ainsi libéré, non sans une ruse délicatement fine, Bakounine va lui exposer en long et en large ses idées sur la révolution en Russie, pourquoi il la veut, pourquoi il veut remplacer l'ordre social existant, par quel moyen il y arrivera, et, en fin de compte, proclamer la liberté comme facteur d'élévation et d'ennoblissement de l'être humain. Et ainsi, Bakounine dira à ce tsar tant redouté des vérités cruelles sur l'organisme social et politique dont Nicolas est le chef omnipotent.

En des pages virulentes, il dépeint les maux qui rongent la Russie, le manque de liberté, l'absence de vérité, les souffrances du peuple et des paysans qui endurent des vexations éhontées. Il donne sur la bureaucratie un jugement net et précis, d'une vérité profonde et après les avoir dits, Bakounine s'excuse du ridicule et de l'insolence qu'il commet, en parlant des choses que le tsar connaît mille fois mieux que lui. L'on sent ici toute l'ironie qui anime l'auteur de la confession, car personne n'ignore que le tsar avait bien autre chose à faire qu'à se tenir au courant de ce qui se passait entre le peuple et ses serviteurs, mais, écrit-il, « il ne faut pas sortir les ordures de l'isba » et tout cela pour en arriver très adroitement à parler au tsar de la révolution russe, qu'il va défendre, tout en clamant avec une énergie farouche l'idéal qu'il n'a cessé d'animer de tout son être. « L'amour de la liberté et une haine invincible pour toute oppression, haine encore plus intense lorsque cette oppression se rapportait à autrui et non à soi-même. Chercher mon bonheur dans le bonheur d'autrui, ma dignité personnelle dans la dignité de tous ceux qui m'entouraient ; être libre, dans la liberté des autres, voilà tout mon credo, l'aspiration de toute ma vie. »

Cette profession de foi, on se doit de la retenir ; elle se vérifie dès qu'il lui sera possible de reprendre la lutte, après sa fuite de Sibérie, et ainsi se révèle une fois de



plus Bakounine, l'éternel révolté devant l'iniquité et l'injustice sociale.

Tels étaient les péchés douloureux que narrait Bakounine à son tsar, péchés russes qu'il séparait, non sans intention, de ses péchés allemands.

Sans vouloir relever de cette confession les détails qui abondent et qui, telle une histoire vécue de la situation européenne, est riche en enseignements, Bakounine, soupesant avec une dextérité remarquable la valeur de ses phrases, dit ce qu'il peut dire, d'une façon qu'il a jugé utile pour des fins que lui seul savait. Sa confession, qui est tout autant une profession de foi que la confession d'un repentant, est inspirée et savamment étudiée et ce à l'adresse d'un ours, dont il avait calculé l'ambition et le rôle de père spirituel qu'il s'efforçait de jouer.

« Par mégarde, termine Bakounine, il se peut que j'aie oublié quelque chose, mais en dehors de cette confession, tout ce qui a été colporté sur mon compte est faux, erroné, calomnies, » et il demande qu'on le délivre de l'horrible réclusion où « l'intelligence et la mémoire se transforment en un insupportable supplice. »

Mais le criminel repentant ne fut pas de suite proposé pour la déportation par ce plus gracieux des souverains. Nicolas I[er], mort entre temps, Bakounine, malade, se décida à tenter auprès d'Alexandre II, le successeur de Nicolas, une dernière chance de libération. Il y réussit, et fut déporté, et remis contre quittance au gouverneur général d'Omsk.

L'on sait que, dès cet instant, il mit tout en œuvre pour tenter de recouvrer sa liberté entière, et il y parvint. Et plus tard, il tombait dans les bras de son vieil ami Herzen, qui, exilé à Londres, dirigeait le journal *La Cloche*.

Dès lors, toute la vie de Bakounine est venue démentir formellement ce qu'il avait feint d'être. Qui voudrait assumer la mise en accusation, après avoir étudié ce document, qui est certainement dans les annales de l'action révolutionnaire, le plus troublant, le plus complexe, mais aussi le plus puissant, le plus sincèrement révolutionnaire, le cri déchirant d'un être qui se meurt d'inaction, de l'être qui ressent son inutilité de vivre, mais de l'être également qui, malgré ses forces brisées, ruiné par la maladie, que

lui a communiqué le long séjour en prison, aspire à respirer « une dernière fois, en liberté, jeter un coup d'œil sur le ciel clair, sur la fraîcheur des champs » et qui s'efforce, malgré tout, de taire momentanément le désir le plus violent de son être : celui d'être libre, pour lutter pour la liberté des autres. Celui qui accepte de feindre la supplication, la résignation, pour pouvoir être utile aux autres, à ceux qui n'osent, étant libres, lever l'étendard de la révolte que lui, Bakounine, avec son souffle puissant d'animateur, tentera jusqu'au dernier jour de sa vie, d'entraîner dans des luttes qui doivent mener le peuple sur les chemins de la liberté pour son émancipation intégrale.



# LA LEGENDE DE LA DICTATURE CHEZ BAKOUNINE

Dans la « Confession de Bakounine », il est fait allusion en ces termes à la dictature :

« Je crois qu'en Russie, plus qu'ailleurs, un fort pou-
« voir dictatorial sera de rigueur, un pouvoir qui sera
« exclusivement préoccupé de l'élévation et de l'instruc-
« tion de la masse, un pouvoir libre dans sa tendance et
« dans son esprit, mais sans formes parlementaires; impri-
« mant des livres de contenu libre, mais sans liberté de
« la presse; un pouvoir entouré de partisans, éclairé par
« leurs conseils, raffermi par leur libre collaboration,
« mais qui ne soit limité par rien ni par personne. Je me
« disais que toute la différence entre cette dictature et le
« pouvoir monarchique consisterait uniquement en ce
« que la première, selon l'esprit de ses principes, doit
« tendre à rendre superflue sa propre existence, car elle
« n'aurait d'autre but que la liberté, l'indépendance et la
« progressive maturité du peuple, tandis que le pouvoir
« monarchique, au contraire, s'efforçant toujours de
« rendre sa propre existence indispensable, est par consé-
« quent, obligé de maintenir ses sujets dans un perpétuel
« état d'enfance. (1) »

Utilisant cette citation, certains bolchéviques arguèrent en faveur d'une adhésion de Bakounine à ce que communément aujourd'hui, on appelle la dictature du prolétariat.

Bientôt, sous leurs plumes, notre païen indompté ne tardait pas à devenir un apologiste de la nécessité d'un

(1) *Confession de Bakounine*, 6e édition, p. 169-170.

pouvoir révolutionnaire centralisé.

De là à trouver à argumenter autour du fragment cité pour prouver son acquiescement à la dictature, il n'y avait qu'un pas.

Il fut fait, et pour autant que l'on s'abandonnerait à suivre nos ergoteurs sur ces sentiers sans fondement, Bakounine ne tarderait point à devenir le promoteur de ce que les bolchéviks nomment si abusivement « la dictature du prolétariat ».

On fit mieux, puisque certains tentèrent de se l'adjoindre comme précurseur de leur mouvement politique autoritaire. Peut-on ignorer à ce point Bakounine ? Peut-on faire fi de toute sa pensée, pensée qu'il ne devait d'ailleurs préciser qu'une fois rentré dans la vie libre. Au contact des réalités quotidiennes de l'action révolutionnaire, Bakounine se devait de donner une tout autre interprétation à sa pensée qui ne cessait d'évoluer.

Max Nettlau, dans les annotations qui font suite, dans l'édition française, à la « Confession » donne à cet extrait cette explication :

« On a invoqué ce passage pour édifier la légende selon laquelle Bakounine aurait favorisé la dictature. La moindre bonne volonté permet de voir qu'il désirait, pour ainsi dire, la dictature technique du décrotteur, du savon et du balai, de l'hygiène intellectuelle, morale et sociale élémentaire, pour un pays victime d'une immense incurie. Il ne fut pas l'ami des « assemblées parlantes » qui n'ont pas peu contribué à l'échec du bel élan populaire des années 1848-49. »

C'est Victor Serge qui, en novembre 1919, parlant de la « Confession de Bakounine » s'autorisait d'écrire à ce sujet ces quelques réflexions qui, pour le moins qu'on puisse dire, ne manquent pas d'être des conclusions quelque peu hâtives et pour tout dire, erronées :

« En vérité, voilà qui est prophétique. Lénine ne pourrait pas dépeindre en d'autres termes la dictature prolétarienne et l'opposer avec un plus ample mépris à la démocratie des radicaux français et anglais. Le pouvoir illimité, dictatorial et libertaire soutenu par des hommes de conviction ardente, existe : il s'appelle la République des Soviets. Dès 1848, Bakounine pressentait le bolchévisme, et peu de temps après, il conseillait ses méthodes à l'empereur Nicolas Ier. Ironie de l'histoire. » (2).



Que l'anarchisme de Bakounine, de l'époque de sa « Confession » — elle date du 14 février 1857, et il faut encore retrancher les années passées en prison, c'est-à-dire dès 1849 — que cet anarchisme, soit imprécis, nul ne le contestera et d'autant plus que Bakounine n'est pas encore dégagé des influences idolisées de Fichte et de Hegel dont il avait été enthousiasmé.

Faisant suite à la citation qui créa en l'esprit de certains la légende de la dictature chez Bakounine, ce dernier écrivait :

« Ce qui succéderait à la dictature, je l'ignorais et je « pensais que personne ne pouvait le prévoir. Et qui serait « le dictateur ? On pourrait croire que je me préparais « moi-même à occuper cette place élevée, mais pareille « supposition serait absolument fausse. Je dois avouer, « Sire, qu'en dehors d'une exaltation parfois fanatique, « mais fanatique plutôt du fait des circonstances et d'une « situation anormale qu'en raison de mes tendances natu- « relles, je ne possédais ni les qualités brillantes, ni cette « violence dans le vice qui engendrent les politiciens « remarquables ou les grands criminels politiques. » (3).

Dans mon esprit, le mot « dictature » prend parfois figure de moyen d'action révolutionnaire, mais non de pouvoir qui s'instaurerait pour durer et justifier les pires dépravations de ces Danton ou de ces Mirabeau de la politique.

Bakounine aime le fantasque et les aventures extraordinaires. Il rêve d'entreprises « ouvrant au regard des horizons illimités ». Il étouffe dans une existence ordinaire. La tranquillité le désespère. Son âme a besoin d'agitation perpétuelle, elle exige du mouvement, de la vie.

C'est dans l'exaltation démocratique que Bakounine trouvera à satisfaire les mobiles qui le poussent à l'action, et il l'a défini en ces termes : « L'amour de la liberté et une haine invincible pour toute oppression, une haine

(2) *Bulletin Communiste*, N° 56, 22 décembre 1921.
(3) *Confession*, 6e édition, p. 170.

encore plus intense lorsque cette oppression se rapportait à autrui et non à moi-même. »

Aller supposer que Bakounine pourrait se rallier à la dictature, dite prolétarienne, fût-ce même durant une courte période transitoire, c'était méconnaître l'homme qui cherchait son bonheur dans le bonheur d'autrui, c'était oublier que Bakounine voulait être libre dans la liberté des autres, puisqu'il écrit : « Je considérais comme le plus sacré des devoirs de me révolter contre toute oppression quelle qu'en fût l'auteur et la victime. » (4).

Et Bakounine d'ajouter un peu plus loin : « Avec de telles idées et de tels sentiments, je ne pouvais songer à ma propre dictature, je ne pouvais nourrir dans mon esprit d'ambitieux projets. » (5).

Sans doute, Bakounine rêva de périr dans la lutte en se donnant la mission de détruire, non de construire. Il espérait que d'autres hommes, meilleurs, plus intelligents et plus frais, reprendraient l'actif de la révolution pour la conduire au but.

Max Nettlau, dans un article publié en mai 1922, s'exprimait en ces termes :

« Il faut prendre en considération, avant tout, qu'alors et jusqu'en 1847, les ouvriers du centre de l'Europe n'avaient pas encore pu créer un véritable mouvement ouvrier. L'interdiction de toute coalition les immobilisa, à l'exception d'une petite élite qui entrait dans les sociétés secrètes ou formait des petits groupes de discussions assez anodines, ou des sections d'un mouvement très étroit, comme le communisme icarien.

« Il en fut autrement en Angleterre, où le chartisme, l'owenisme, la coopération, les Trade-Unions furent déjà alors des manifestations puissantes de la volonté ouvrière, éveillée à la conscience de ses intérêts et de la force que donne l'Union. Mais Bakounine paraît avoir fait trop peu attention à cela, et, en tout cas, n'en avait rien vu de ses propres yeux. » (6).

(4) *Confession*, 6e édition, p. 172-173.
(5) *Confession*, 6e édition, p. 173.
(6) *Le Libertaire*, 5/12 mai 1922.



Mais cette faiblesse d'un Bakounine, fallait-il l'utiliser et tenter ainsi d'inviter d'autres hommes à faire de même et ce, sous le fallacieux prétexte de prôner Lénine et sa suite ?

Je pense que Victor Serge s'est fourvoyé dans son jugement, lui qui cependant, devait être prévenu, puisqu'il écrivait lui-même : « Il est donc même superflu de rappeler que la « Confession » se rapporte à une période de la vie de Bakounine passablement antérieure à son activité d'anarchiste. Quel que soit le caractère de cette confession, elle ne peut servir d'argument dans les polémiques ou dans les discussions d'idées. »

Mais Nettlau ne reste pas moins convaincu que « Bakounine connaissait le socialisme et l'anarchisme dès 1851 et en était fortement imprégné. Les imperfections de sa pensée quant à ses idées, provenaient de son manque d'expérience et de l'absence à cette époque d'un vrai mouvement social. »

On ne peut mieux faire éclater toute l'incongruité qu'il y aurait, au communisme autoritaire, de s'adjoindre Bakounine, et de reprendre cette légende de la dictature qu'en rappelant les pages que Bakounine consacre à la dictature dans les « Lettres à un Français sur la crise actuelle ». Elles sont datées de septembre 1870. Dans sa lettre troisième, il s'exprime en ces termes :

« La principale raison pourquoi toutes les autorités révolutionnaires du monde ont toujours fait si peu de révolution, c'est qu'elles ont voulu toujours la faire par elles-mêmes, par leur propre autorité et par leur propre puissance, ce qui n'a jamais manqué d'aboutir à deux résultats : d'abord de rétrécir excessivement l'action révolutionnaire ; car il est impossible, même pour l'autorité révolutionnaire la plus intelligente, la plus énergique, la plus franche, d'étreindre beaucoup de questions et d'intérêts à la fois, toute dictature, tant individuelle que collective, en tant que formée d'un ou de plusieurs personnages officiels, étant nécessairement très bornée, très aveugle et incapable de pénétrer dans les profondeurs, ou d'embrasser toute la largeur de la vie populaire — aussi bien qu'il est impossible pour le plus puissant vaisseau

« cauteleux, borné et versatile des libéraux occidentaux, « n'a jamais été l'objet ni de mon adoration, ni de ma « sympathie, ni même de mon estime ; à cette époque, « j'avais commencé à le mépriser encore davantage, ayant « vu les résultats des formes parlementaires en France, « en Allemagne, voire au Congrès Slave, et plus spéciale- « ment dans la section polonaise, où les Polonais jouaient « au parlementarisme comme les Allemands jouaient à la « Révolution. » (9).

Bakounine a donc horreur du système parlementaire, il va lui préférer, à cette époque, car il ne voit rien d'autre, la dictature.

La dictature, comme un pis-aller sans doute, comme un moyen pratique, si on peut dire, un moyen pédagogique, a dit Max Nettlau, et ce, afin d'écarter les discoureurs, les ambitieux, et les parleurs. Bakounine a besoin d'action. Il s'éloignera d'instinct de cette maîtresse, qu'il encense momentanément.

Bakounine « n'a pas cessé de préconiser à ses intimes, dans les groupements secrets, à partir de 1864, la dictature invisible des initiés, prêchant d'exemple et restant quand même dans les rangs des inconnus. Il a voulu paralyser aussi le caractère démoralisateur de la dictature qui, comme tout pouvoir, corrompt et ruine, avant tout, son détenteur. » (10).

Dans un passage de sa « Confession », Bakounine trace dans ses grandes lignes, le plan d'une société secrète qu'il avait conçu lors de la préparation des événements de Bohême.

« La société aurait dû se composer de trois sociétés sépa- « rées, indépendantes et ignorées l'une de l'autre : une « société pour les petits bourgeois, une autre pour la jeu- « nesse, une troisième pour les villages. Chacune d'entre « elles eût été soumise à une hiérarchie sévère et à une « discipline absolue, mais se serait adaptée, dans ses « détails et dans ses formes, au caractère et à la force de « la classe correspondante. Ces sociétés auraient dû se

(9) *Confession*, 6e édition, p. 169.
(10) *Le Libertaire*, 5/12 mai 1922.



« limiter à un petit nombre de personnes, mais compren- « dre autant que possible dans leur sein, tous les hommes « de talent, de savoir, d'énergie et d'influence qui, obéis- « sant à la direction centrale, eussent agi à leur tour sur « les masses, pour ainsi dire invisiblement. » (11).

Cela, pour quiconque veut en toute impartialité juger l'histoire, marque une époque ; le développement des idées anarchistes s'est fait depuis lors. La dictature invisible qui semblait personnifier la quintessence du bakouninisme est du domaine du passé.

« La Révolution faite, ma société secrète — continue « Bakounine dans sa « Confession » — ne devait pas se- « disperser, mais au contraire, se renforcer, s'étendre et « s'adjoindre des éléments vivants et réellement forts, et « peu à peu englober toutes les terres slaves ; j'espérais « qu'elle fournirait également des hommes pour les tâches « différentes de la hiérarchie révolutionnaire. »

Plus loin de poursuivre :

« Pour ce qui est du gouvernement révolutionnaire, du « nombre de ses membres et de son organisation, je « n'avais pas encore d'idées bien arrêtées ; je voulais « d'abord connaître plus intimement les personnes elles- « mêmes et les circonstances ; je ne savais pas si j'en « ferais ouvertement partie, mais il m'apparaissait comme « certain que je devrais y prendre part, d'une manière « immédiate et intense. »

Les principes d'organisation que Bakounine préconisait, étaient ceux courants des années soixante, « la dictature invisible devait précisément écarter la dictature réelle. »

Mais, dans un autre fragment de sa « Confession », Bakounine précise plus nettement encore son adhésion « à la dictature ».

« A Prague devait être établi le siège du gouvernement « révolutionnaire, muni de pouvoirs dictatoriaux illimités.

« La noblesse eût été chassée, chassé également tout le « clergé oppositionnel ; toute l'administration autrichienne « devait être définitivement abolie, les fonctionnaires des- « titués et l'on n'en aurait conservé que quelques-uns à

(11) *Confession*, 6e édition, p. 222-223.

« Prague, parmi les plus importants et les mieux informés, afin de leur demander conseil et pour ainsi dire « en matière de bibliothèque pour les renseignements statistiques. Tous les clubs, tous les journaux, toutes les « manifestations d'une anarchie bavarde eussent été abolis « également. Tout devait être soumis à un pouvoir dictatorial. La jeunesse et tous les hommes valides, divisés « en catégories d'après leurs caractères, leurs capacités « et leurs tendances personnelles, auraient été répartis « dans tout le pays pour lui assurer une organisation provisoire, révolutionnaire et militaire. Les masses eussent « formé deux groupes : les uns, armés, mais armés tant « bien que mal, seraient restés chez eux, afin de sauvegarder le nouvel ordre de choses et eussent été employés, « au besoin à une guerre de partisans. Par contre, tous « les jeunes gens en état de porter les armes, ouvriers « industriels et artisans sans travail, de même qu'une « grande partie de la jeunesse hongroise instruite, auraient « composé une armée, non point de francs-tireurs, mais « régulière, formée à l'aide d'anciens officiers polonais, « de soldats et de sous-officiers autrichiens en retraite, « qu'on eût élevés à des rangs différents suivant leurs capacités et leur zèle. Les dépenses auraient été énormes, « mais je comptais les couvrir en partie par le produit « des confiscations et des impôts extraordinaires, de « même que par des assignats semblables à ceux de « Kossuth. J'avais imaginé à cet effet un plan financier « plus ou moins fantaisiste et dont l'exposition serait ici « déplacée »...

« Là encore, ajoute Nettlau, la dictature est une mesure « technique et le pivot de tout le plan est cette transformation du pays en un seul camp révolutionnaire, c'est-« à-dire en une sorte de foyer et de noyau fortifié de la « Révolution. »

Il n'en est pas moins vrai que Bakounine donnait à la dictature, à cette époque tout au moins, quelques gages de fidélité, si on peut dire. Il se trompait, et si sa carrière révolutionnaire était riche déjà en activité, elle manquait de pensées. Lorsque l'occasion le lui permettra, il donnera son point de vue sur cette question.



Mais il est des pages — où l'enthousiasme qui l'anima au contact des travailleurs vraiment révolutionnaires — qui situent notre Bakounine, tant en pensée qu'en action.

Dans sa « Confession », parlant de la révolution de février, il écrit :

« J'eus aussi l'occasion de voir les ouvriers et de « les étudier du matin au soir. Sire, je vous l'assure, « jamais et nulle part, dans aucune autre classe sociale, « je n'ai trouvé autant de noble abnégation, ni tant d'intégrité vraiment touchante, de délicatesse dans les ma-« nières et d'aimable gaîté unie à un pareil héroïsme, que « chez ces simples gens sans culture, qui ont toujours « valu et qui vaudront toujours mille fois mieux que leurs « chefs ! » (7).

Bakounine n'est pas sans admirer cependant la discipline qui anime ces hommes libres. Il est frappé de l'abnégation dont ils font preuve, des privations qu'ils endurent pour la cause à laquelle ils se sont donnés et, dit-il :

« Si ces gens, si ces ouvriers français avaient trouvé un chef digne d'eux, capable de les comprendre et de les aimer, ce chef aurait pu accomplir avec eux, des miracles. »

Bakounine a l'âme grisée par ce spectacle. L'atmosphère révolutionnaire l'enivre, il chante : « Mes nobles ouvriers, « masses enthousiastes et triomphantes brandissant des « drapeaux rouges, chantant des chansons patriotiques et « grisées par leur victoire ! » (8).

Sans doute, pour Bakounine, en Russie on n'est pas encore arrivé à s'exprimer. Dans cet empire, la langue n'est pas libre, les membres sont liés, il faut attendre son réveil. Bakounine rêve cependant de la voir en République. « gouvernement représentait les formes constitutionnelles, « l'aristocratie parlementaire et ce soi-disant équilibre des « pouvoirs où toutes les forces agissantes se trouvent si « astucieusement contre-balancées qu'aucune d'entre elles « ne peut agir, en un mot, tout ce catéchisme politique

(7) *Confession*, 6e édition, p. 101.
(8) *Confession*, 6e édition, p. 100.

de mesurer la largeur et la profondeur de l'océan, et ensuite de soulever des résistances, parce que tout acte d'autorité et de puissance officielle, légalement imposé, réveille nécessairement dans les masses un sentiment de révolte, la réaction. »

Poursuivant sur ce thème, Bakounine écrit : « Que doivent donc faire les autorités révolutionnaires — et tâchons qu'il y en ait aussi peu que possible — que doivent-elles faire pour étendre et organiser la révolution ? Elles doivent non la faire elles-mêmes, par des décrets, non l'imposer aux masses, mais la provoquer dans les masses. Elles doivent, non leur imposer une organisation quelconque, mais, en suscitant leur organisation autonome de bas en haut, travailler, à l'aide de l'influence individuelle, sur les hommes les plus intelligents de chaque localité, pour que cette organisation soit autant que possible conforme aux vrais principes. Tout le secret de la réussite est là. »

Cette critique du communisme autoritaire, et plus particulièrement des moyens employés, dénote le rejet absolu de toute dictature. Bakounine, avec juste raison, estime que l'égalité et la justice sans la liberté ne sont que de vains principes.

Pour lui, l'état communiste ne se différencierait en rien de l'Etat de nos jours, si ce n'est que les fonctions et la puissance seraient augmentées. Son despotisme n'en serait que plus odieux. Ce communisme autoritaire recourrait, selon Bakounine, aux rouages étatiques d'aujourd'hui. Il aurait besoin de gendarmes, de soldats, de magistrats, et en cela Bakounine fut vraiment prophétique, puisqu'il entrevoyait dans cette forme nouvelle de gouvernement, la reconstitution de l'Etat, d'une patrie, qui continuerait à s'opposer aux autres, conservant une armée et une marine qui seraient utilisées si besoin était.

Pour Bakounine, l'Etat communiste n'est pas un progrès, et quiconque tend à l'Etat, doit renoncer au socialisme,



doit sacrifier l'émancipation économique des masses à la puissance politique d'un parti privilégié quelconque. » (12).

En maints autres passages de son œuvre, nous retrouvons la pensée de Bakounine entièrement opposée à toute autorité, et par voie de conséquence, à toute idée de dictature.

La critique qu'il a faite de l'Etat — ce grand criminel — dans l'Empire Knouto-Germanique — les ours de Berne et l'ours de Saint-Pétersbourg, ou dans Fédéralisme, socialisme et anti-théologisme, où il consigne les mêmes pensées, est nette : « La négation la plus flagrante, la plus cynique et la plus complète de l'humanité », affirme Bakounine. (13).

Qu'avec les quelques lignes de sa « Confession » où il est question de dictature, on tente de faire dire à Bakounine que « tout anarchiste qu'il était, il proclamait la nécessité d'un pouvoir révolutionnaire central fort « d'allure dictatoriale », c'est grandement se méprendre sur l'homme et sur sa pensée, c'est n'utiliser qu'un écrit d'un moment de sa vie, et faire fi de toute son œuvre, de toute son activité, de toute sa pensée. »

Bakounine, l'apôtre de la pan-destruction, était un ennemi implacable des dictateurs — soutenir l'opposé, c'est dénaturer ses idées et insulter sa vie, qui n'a été qu'une intense protestation « contre toute emprise autoritaire. »

HEM DAY.

---

(11) *Confession*, 6e édition, p. 222-223.
(12) *Lettre à un Français*, t. IV, p. 57.
(13) *Fédéralisme, Socialisme et Anti-Théologisme*, t. I, p. 50.

## Groupe de Propagande par la Brochure

# *Au Lecteur,*

***Nous estimons que la diffusion des principes libertaires, que le libre examen et la juste critique de ce qui est autour de nous ne peuvent que favoriser le développement intégral de ceux qui nous liront.***

***Montrer combien l'autorité est irrationnelle et immorale, la combattre sous toutes ses formes, lutter contre les préjugés, faire penser. Permettre aux hommes de s'affranchir eux-mêmes d'abord, des autres ensuite ; faire que ceux qui s'ignorent naissent à nouveau, préparer pour tous, ce qui est déjà possible pour les quelques-uns que nous sommes, une société harmonieuse d'hommes conscients, prélude d'un monde de liberté et d'amour.***

***Voilà notre œuvre ; elle sera l'œuvre de tous si tous veulent, animés de l'esprit de vérité et de justice, marcher à la conquête d'un meilleur devenir.***

**Camarades, aidez-nous, en souscrivant de nombreux abonnements à « *La Brochure Mensuelle* ».**

**Pour la France: un an, 12 francs; six mois, 6 francs, donnant droit à 5 ou 10 brochures par mois.**

**Abonnement d'essai : un exemplaire chaque mois, 3 fr. 50.**

**Contre un timbre de 0 fr. 50, nous expédions 3 brochures différentes à titre de spécimens.**

**Abonnement Extérieur,** tarif postal réduit : 1 exemplaire chaque mois 4.50, 2 exemplaires 6.75. — Nations sans accord postal : 1 exemplaire chaque mois 6.00, 2 ex. 8.50.

**Pour les envois de fonds, utilisez toujours le chèque postal : *Bidault-Paris*, 239-02, c'est le moins cher, le plus certain.**

## COLLECTION DE LA "BROCHURE MENSUELLE"

| | | Franco |
|---|---|---|
| 1 | « **Aux Jeunes Gens** ». — **L'Ordre,** par Pierre Kropotkine. | 0 25 |
| 2 | **La Loi et l'Autorité. — La Révolution sera-t-elle collectiviste ?** par Kropotkine | 0 25 |
| 3 | **Une conscience pendant la Guerre** (l'affaire Gaston Rolland), par Han Ryner | 0 25 |
| 4 | **Qu'est-ce que la Propriété?** selon P.-J. Proudhon, par Rhillon | 0 25 |
| 5 | **Les Capitalismes en Guerre,** 1903-1923. — **De Briey à la Rhur :** Les causes profondes ; les résultats, par Rhillon | 0 25 |
| 6A | **L'Anarchie et l'Eglise,** par Elisée Reclus, et 6B **A Bas les Chefs ! — L'Autorité et la Paresse,** par J. Dejacques. | 0 25 |
| 7 | **Douze preuves de l'inexistence de Dieu,** par Sébastien Faure | 0 25 |
| 8 | **Qu'est-ce que la Propriété?** selon P.-J. Proudhon. — **La Propriété fille du travail?** par Rhillon | 0 25 |
| 9 | **Tu seras végétalien !** par G. Butaud et S. Zaïkowska | 0 25 |
| 10 | **Le Droit d'ignorer l'Etat,** par Herbert Spencer (traduit de l'anglais, par Manuel Devaldès) | 0 25 |
| 11A | **Petit Manuel d'Epictète** (choix de maximes), et 11B **Tu ne tueras point,** par Léon Tolstoï | 0 25 |
| 12A | **L'Amour et la Maternité,** par la Doctoresse Madeleine Pelletier, et 12B **La Morale de la Guerre déduite par ses Professionnels,** par Ermenonville | 0 25 |
| 13 | **Déclarations** de Georges Etiévant | 0 25 |
| 14 | **L'Anarchie,** par Elisée Reclus. — **Le Principe Anarchiste,** par P. Kropotkine | 0 25 |
| 15 | **Qu'est-ce que la Propriété?** selon P.-J. Proudhon. — **La Propriété-Vol,** par Rhillon | 0 25 |
| 16 | **Pour ne pas voter. — Electeur, écoute,** par Sébastien Faure. — **La Grève des Electeurs,** par Octave Mirbau. — **L'Absurdité de la Politique,** par P. Javal | 0 25 |
| 17A | **L'Illusion Parlementaire,** par C.-A. Laisant, couverture de Grandjouan | 0 15 |
| 17B | **L'Election du Maire de la Commune,** farce électorale, par Léonard | 0 20 |
| 17C | **Le Tréteau Electoral,** farce politique et sociale, par Léonard | 0 20 |
| 18 | **L'Objection de Conscience devant le Service Militaire,** par Marceline Hecquet | 0 25 |
| 19 | **Malthus et l'Anarchisme,** par C.-L. James (traduit de l'anglais, par Manuel Devaldès | 0 25 |
| 20 | **Pour voir clair,** par Ermenonville | 0 25 |
| 21 | **La Peste Religieuse,** par Jean Most | 0 25 |
| 22 | **L'Art et le Peuple,** par Charles Hotz | 0 25 |
| 23 | **Les Crimes de Dieu,** par Sébastien Faure | 0 25 |
| 24A | **L'Ame existe-t-elle?** par Madeleine Pelletier, et 24B **Les Trois Complices,** par René Chaughi | 0 25 |

Années 1923-24 (n° 1 au 24) Franco recommandé.... **6.75**

Franco

25 **Parasitisme social. — Les Morts Glorieux,** par Lux..... 0 25
26 **Qu'est-ce qu'un Anarchiste?** par E. Armand..... 0 25
27 **Ce que veulent les Anarchistes,** par G. Thonard..... 0 25
28A **Les Endormeurs,** par Michel Bakounine..... 0 25
28B **L'Esprit de Révolte,** par Pierre Kropotkine..... 0 25
29A **Propos Subversifs,** par Raoul Odin..... 0 25
29B **Le Militarisme,** par Domela Nieuwenhuis..... 0 25
30 **L'Amour libre,** par Madeleine Vernet..... 0 25
31 **Supplément au Voyage de Bougainville,** par Diderot.... 0 25
32 **L'A.B.C. du Libertaire,** par Jules Lermina..... 0 25
33 **La Cause Biologique et la Prévention de la Guerre,** par Manuel Devaldès ..... 0 25
34 **A Bas les Morts,** par E. Girault. — **Le Culte de la Charogne,** par Libertad. — **Les Barbares,** par G. de la Fouchardière ..... 0 25
35 **Amour libre et Liberté Sexuelle,** par E. Armand..... 0 25
36 **La Rhétorique du Peuple,** par Raoul Odin..... 0 25
37 **L'Evangile de l'Heure,** par Paul Berthelot..... 0 25
38 **Le Crépuscule des Partis,** par E. Herbert..... 0 25
39 **Contre le Fascisme,** par René Ghislain..... 0 25
40 **Le Droit à la Paresse,** par Paul Lafargue..... 0 25
41 **L'Instinct de Conservation. — Vive la vie!** par Lux..... 0 25
42A **L'Education de Demain,** par C.-A. Laisant..... 0 25
42B **Aux Femmes,** par Urbain Gohier..... 0 25
43 **Un précurseur anarchiste : Diogène,** par Louis Combes.. 0 25

Années 1925-26 (n° 25 au 48) Franco recommandé.... **6.75**

44 **Les Origines de la Vie,** par F.-O. Ritz..... 0 25
45 **Pourquoi nous sommes Antimilitaristes?** par E.-D. Morat 0 25
46 **A mon Frère le Paysan, suivi de : Pourquoi nous sommes révolutionnaires,** par Elisée Reclus..... 0 25
47 **Jésus-Christ n'a jamais existé,** par E. Bossi..... 0 25
48 **Communisme et Anarchie,** par Pierre Kropotkine..... 0 25
49 **Le Mariage, le Divorce et l'Union libre,** par Marestan.. 0 25
50 **Les Principes Humanitaristes et l'Internationale des Intellectuels,** par Eugen Relgis..... 0 25
51 **Parmi nos Pionniers,** par Albin..... 0 25
52 **Pour l'Ere du Cœur,** par Barbedette..... 0 25
53 **Entre Paysans,** par Errico Malatesta..... 0 25
54 **Evolution et Révolution,** par Elisée Reclus..... 0 25
55-56 **Pourquoi je ne crois plus en Dieu,** par Chapelier.... 0 50
57 **La Morale Anarchiste,** par Pierre Kropotkine..... 0 25
58 **La question Sociale,** par Sébastien Faure..... 0 25
59 **A la Recherche du Bonheur,** par L. Barbedette..... 0 25
60 **Sermon à l'intention du Soldat Pinard,** par L. Léauté.... 0 25
61 **Elisée Reclus,** par Han Ryner..... 0 25
62A **La Femme esclave,** par René Chaughi, et 62B **Dépopulation et Civilisation,** par la Doctoresse Pelletier..... 0 25

Franco

63 **Le Gouvernement Représentatif,** par Kropotkine..... 0 25
64 **En période électorale,** par Malatesta..... 0 25
65 **Le Travail-Argent,** par Rhillon..... 0 25
66 **Patrie, Guerre, Caserne,** par Charles Albert..... 0 25
67-68 **L'Etat, son Rôle Historique,** par Kropotkine..... 0 50
69A **Eloge de Ravachol,** par Paul Adam, suivi d'une lettre d'Elisée Reclus, et 69B **Parabole du Réservoir d'eau,** par Edouard Bellamy..... 0 25
70 **La pluralité en amour,** par F.-A. Barnard, suivi de **La Valeur de la Chasteté,** par John R. Coryell..... 0 25
71 **Guerre impérialiste et Guerre de Classe,** par Renard, suivi de **Militarisme,** par Lux..... 0 25
72 **Le Règne de l'Envie,** par Barbedette..... 0 25

Années 1929-30 (n° 73 au 96) Franco recommandé.... **6.75**

73 **Arguments Anarchistes,** par A. Beaure..... 0 25
74 **Anarchisme et Coopération,** par G. Bastien..... 0 25
75 **Travail et Capital,** par Lux, suivi de **Homme Libre, Policiers, Magistrats,** par Levieux (Lux)..... 0 25
76 **La Stagnation de l'Anarchie, ses Causes, ses Conséquences,** par Trencoserp..... 0 25
77 **Un livre de Paix : « La biologie de la Guerre »,** de G.-F. Nicolaï, par Eugen Relgis..... 0 25
78 **Albin, publiciste, poète, critique, dessinateur (1888-1929),** par Léo Claude..... 0 25
79-80 **L'Anarchie,** par Errico Malatesta (64 pages)..... 0 50
81-82 **La Liberté Individuelle,** par Rothen (64 pages)..... 0 50
83 **Par delà l'Intérêt,** par Barbedette..... 0 25
84 **Les Prisons,** par Pierre Kropotkine..... 0 25
85 **Le Travail,** par Madeleine Pelletier..... 0 25
86 **En Algérie,** par V. Spielmann..... 0 25
87 **Le Problème du logement,** par Stephen Mac Say..... 0 25
88 **Lettre ouverte aux travailleurs des campagnes,** E. Armand 0 25
89 **Le Convoi,** drame humanitaire en un acte, par Ibels.... 0 25
90 **Le Poison maudit,** par le Dr F. Elosu..... 0 25
91-92 **Le Prêtre dans l'Histoire de l'Humanité,** par le Dr Manzoni Roméo ..... 0 25
93 **Le Problème de la Liberté,** par Paul Gille..... 0 25
94 **Face à l'Eternité,** par Barbedette..... 0 25
95 **Jésus et le Communisme anarchisme des premiers chrétiens** 0 25
96 **Politiciens,** pièce en un acte, par Rothen..... 0 25

Années 1927-28 (n° 49 au 72) Franco recommandé.... **6.75**

97 **De la Servitude volontaire,** par Etienne de la Boétie (1530-1563), transcrit en français moderne par C.-A. Laisant. 0 25
98 **Le Syndicalisme Révolutionnaire,** par V. Griffuelhes.... 0 25
99 **De l'origine et de l'influence sociale des Religions,** par G. Withoutname ..... 0 25
100 **Anarchie ou An-Archie,** par Paul Gille..... 0 25
101 **La limitation raisonnée des naissances et le point de vue individualiste,** par E. Armand, suivi de **La tragédie de l'émancipation féminine,** par Emma Goldman..... 0 25

| | | Franco |
|---|---|---|
| 102 | **La Paix Mondiale** et les conditions de sa réalisation, par Max Nettlau | |
| 103-104 | **A.B.C. Syndicaliste,** par Georges Yvetot | 0 25 |
| 105 | **L'Ecole,** antichambre de Caserne et de Sacristie, suivi de **Le Vrai Visage de l'Ecole Laïque,** par Ch. Boussinot | 0 50 |
| 106 | **Vouloir et Destin.** Essai philosophique par L. Barbedette | 0 25 |
| 107 | **La Guerre est-elle naturelle?** Réponse à Quinton. Suivi de **Le Droit au Travail pour la Femme,** par la Doctoresse Pelletier | 0 25 |
| 108 | **La Tribu des Hachem** ou un aspect de la propriété indigène, par V. Spilmann | 0 25 |
| 109 | **Ce que veulent les Révolutionnaires,** par Jean Roule, suivi de **Quelques idées fausses sur l'Anarchisme,** par le Dr M. N. | 0 25 |
| 110 | Pour les Enfants et pour les Parents : **Le Petit Chemin,** par Michel Petit, illustré par A. Delannoy, suivi de **Histoire pour les Petits,** par Rhéa | 0 25 |
| 111 | **Pages choisies,** Aristide Briand, avec une préface de l'éditeur et des appréciations biographiques | 0 25 |
| 112 | **La Grève Générale et la Révolution,** par Aristide Briand | 0 25 |
| 113-114 | **Vers l'inaccessible.** Essai philosophique, par Barbedette | 0 50 |
| 115 | **L'Eglise!... c'est la Guerre,** par G. Michaud | 0 25 |
| 116 | **Non! Dieu n'est pas!** par le curé Meslier, suivi de **Dieu n'existe pas,** par Dikran Elmassian | 0 25 |
| 117 | **Réflexions sur l'Anarchie,** par A. Retté, suivi de ses **Promenades subversives** | 0 25 |
| 118 | **Communisme et Naturisme,** par Maurice Fuszka | 0 25 |
| 119 | **Comment choisir sa femme,** par L. Raimbault, préface du Dr Legrain | 0 25 |
| 120 | **La Responsabilité et la Solidarité dans la Lutte ouvrière,** par Max Nettlau | 0 25 |
| | Années 1931-32 (n° 97 au 120) Franco recommandé | **6.75** |
| 121-122 | **Les Munitions du Pacifisme,** anthologie de plus de 400 pensées et arguments contre la guerre, recueillis par Ermenonville | 0 50 |
| 123 | **Qu'est-ce que l'Anarchisme?** par Joseph Labadie, Henri Meulen, John-Henry Mackay, Voltairine de Cleyre | 0 25 |
| 124 | **Les Savants et la Foi,** par Ch. Boussinot | 0 25 |
| 125 | **Réponse aux Paroles d'une Croyante,** par Sébastien Faure | 0 25 |
| 126 | **Spiritisme,** par G. Withoutname | 0 25 |
| 127-128 | **Propos d'éducateur,** par Sébastien Faure | 0 50 |
| 129 | **La responsabilité,** par Pierre Besnard | 0 25 |
| 130 | **Humanitarisme et Eugénisme,** par Eugen Relgis | 0 25 |
| 131 | **Jésus-Christ, Dieu-Soleil,** par Paul Lapeyre | 0 25 |
| 132 | **Lettre à « l'Avocat du Diable » dans le procès de béatification d'un « Pape de Guerre »,** par le professeur Luigi Trafelli. Avant-propos de L. Barbedette. Traduit de l'italien par Gabriel Gobron | 0 25 |
| 133 | **L'Incomparable guide.** Essai de morale biologique, par L. Barbedette | 0 25 |

| | | Franco |
|---|---|---|
| 134 | **Contre quoi faut-il vacciner les enfants?** par le Dr Prophylax | 0 25 |
| 135 | **L'Eglise veut-elle la Paix ou la Guerre?** par Aristide Lapeyre | 0 25 |
| 136 | **Enfances catholiques** (document), par Gabriel Gobron | 0 25 |
| 137 | **Pour qui? Pour quoi?** ou **La Guerre par les citations** (résumé), par X... | 0 25 |
| 138 | **La Propriété et la liberté,** par Ed. Rothen | 0 25 |
| 139 | **L'Anarchie dans l'évolution socialiste,** par P. Kropotkine | 0 25 |
| 140 | **Pourquoi l'Eglise ne peut être une force de paix?** par H. Neyre | 0 25 |
| 141 | **L'Intégration humaine,** par Paul Gille | 0 25 |
| 142 | **Francisco Ferrer, Anarchiste** | 0 25 |
| 143 | **Le Communisme-anarchiste,** comme réalisation pour les temps actuels, par Pierre Ramus | 0 25 |
| 144 | **Les deux voies,** suivi de **Facteurs Economiques,** du **Succès de la Révolution Sociale,** par le Dr Hector Molinari | 0 25 |
| 145 | **Les Calendriers du Passé,** le romain, le républicain, par A.B.C. | 0 25 |
| 146-147 | **En marge de l'Action,** recherches sociologiques, par L. Barbedette | 0 50 |
| 148 | **La Liberté,** son aspect historique et social, par Sébastien Faure | 0 25 |
| 149 | **L'orateur populaire,** les sources de l'éloquence, on devient orateur, Conseils aux jeunes, par S. Faure | 0 25 |
| 150-151 | **La peste noire** — Le Fascisme, par F. A. | 0 50 |
| 152 | **Doit-on faire communier les enfants,** par Jacques Morin. | 0 25 |
| 153 | **Les procès anarchistes,** défense faite par Pietro Gori devant le tribunal de Gênes (2 juin 1894), traduction S. Vergine | 0 25 |
| 154 | **La Préparation à la Guerre sans la résistance du peuple** — Pourquoi, par Pierre Ramus | 0 25 |
| 155-156 | **Bakounine et sa Confession,** suivi de **La légende de la Dictature chez Bakounine,** par Hem Day | 0 50 |

Années 1933-34-35 (n° 121 au 156) Franco recommandé.. **9.75**

Collection complète années 1923 à 1935, F° recommandé **40.50**

**POUR LA PROPAGANDE.** — Toutes les brochures à 0,25 **sont cédées** au prix de **22 fr. 75 le cent** franco recommandé assorties **par** maximum de 10 titres au cent. — Les Brochures numéros **doubles** 79-80, 81-82, 91-92, 103-104, 113-114, 121-122, 127-128, 146-147, 150-151, 155-156. Prix le cent franco recommandé assorties ou non **45 fr. 50.**

**De quoi lire, de quoi s'instruire !**

**COLLECTION DE "LA CONQUÊTE DU PAIN"**

**45 Numéros : Franco recommandé, 9 fr. 75**

# ÉTRENNES A NOS ABONNÉS

**Le Curé Bourgogne** par Louis Thénars ..... 4. »

**Le Sauveur,** par Louis Thénars ..... 3. »

**L'Amour et la Mort,** par Viqué d'Octon ..... 3. »

**La Cité Future,** fort volume, essai d'une utopie scientifique ..... 3.50

**Répression de l'Anarchisme** en Russie Soviétique, traduction de Voline, introduction de A. Colomer 1.50

**Au pays des Repopulateurs,** par Louise Bodin .... 3. »

**La Marche Royale,** par Andréas Latzko ..... 5. »

**Réformes, Révolution,** par Jean Grave ..... 5. »

**L'Amour dans cinq mille ans,** par F. Kolney, puissante anticipation ..... 3. »

**Marianne à la Curée,** par F. Kolney, œuvre égale au célèbre **Salon de Madame Truphot** ..... 3. »

**Laurent Tailhade au pays du Mufle** ..... 3. »

**Le Mouvement Libertaire** sous la 3e République, par J. Grave, 16 photographies hors-texte ; nous faisons toutes réserves concernant les accusations au chapitre du mouchardage ; pour les militants, c'est un livre à consulter ..... 3. »

**ATTENTION :** Pour recevoir franco recommandé, ajouter au premier volume **1 fr. 50** ; à chaque volume suivant, **0 fr. 60.**

# LES LIVRES SECRETS DES CONFESSEURS

Préface de Charles VAUDET

comprenant tous les textes ecclésiastiques relatifs à la confession et révélant les ignominies du confessionnal. Ce livre édité **pour les pères de famille** comprend :

**LA MŒCHIALOGIE, LES DIACONALES, LE COMPENDIUM, LE TRAITE DE CHASTETE, LA CLE D'OR, L'ABREGE D'EMBRYOLOGIE SACREE.** Il est suivi d'un **EXTRAIT DU DOSSIER JUDICIAIRE DU CLERGE.**

Comment les prêtres comprennent l'exercice de leur vœu de chasteté.

Les questions qui sont posées à vos enfants.

Pères de famille, lisez ce livre, vous serez étonnés et vous comprendrez les dangers de la confession.

---

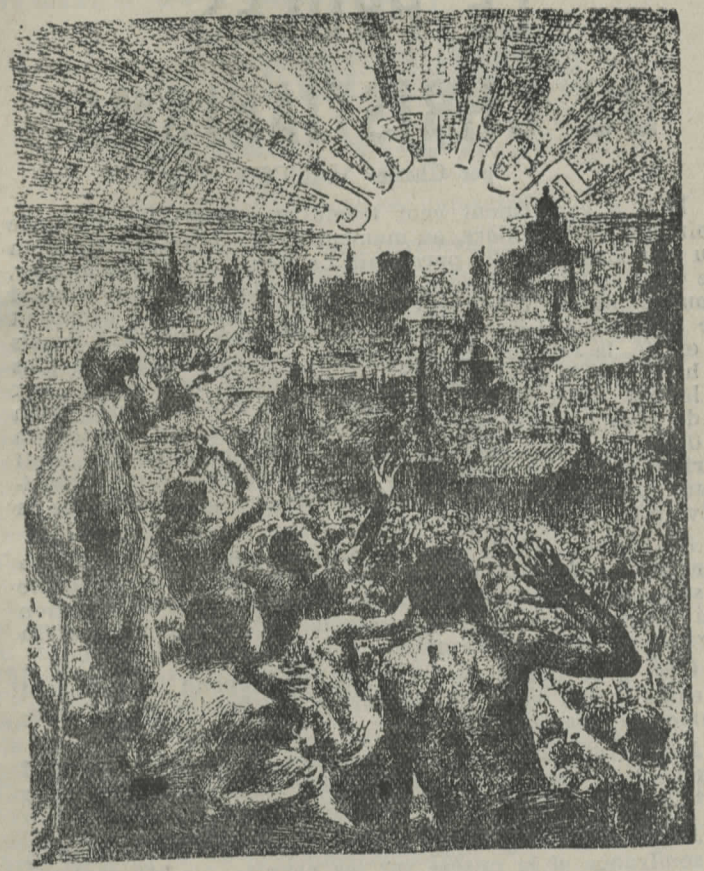
**La vente de ce volume**

**est formellement interdite aux mineurs**

Le Volume : **20 francs.**

En vente : Librairie Pécot, 35, rue Charlot, Paris-3e.

Franco, Recommandé : **21 fr. 75.**



*VIENT DE PARAITRE :*

# LE PROCÈS DU CHRISTIANISME

par Charles VAUDET

Il y a exactement cent trente et un ans, et, par une coïncidence singulière, au moment même de la proclamation du Concordat (1802) paraissait *Le Génie du Christianisme,* de Châteaubriand, émigré de la veille, mais rallié au Consulat dont il attendait honneurs et profits, l'auteur se proposait de démontrer « que de toutes les religions qui aient jamais « existé, la religion chrétienne est la plus poétique, la plus « humaine, la plus favorable à la liberté, aux arts et aux « lettres ; qu'il n'y a rien de plus divin que sa morale ; rien « de plus aimable, de plus *pompeux,* que ses dogmes, sa « doctrine et son culte. » Evidemment, Châteaubriand avait surtout en vue de justifier la trahison de Bonaparte, supprimant en partie la liberté de conscience proclamée par la Révolution.

Ce qu'il a appelé emphatiquement du *génie* et qu'il a cherché à poétiser avec une pauvreté d'imagination adéquate à son sujet, n'est en réalité que l'apothéose d'une religion qui n'a cessé de tenir l'humanité en servage et dont la véritable histoire n'est qu'une longue suite de forfaits.

C'est à ce panégyrique éhonté que répond le livre tant attendu et qui vient de paraître : *Le Procès du Christianisme,* de Charles Vaudet.

Jamais, en effet, dans aucun temps, ni aucun pays, pareil réquisitoire n'aura été dressé contre l'Eglise romaine, avec cette implacable logique.

Jamais une religion qui a jeté le malheur sur le monde, la souffrance et la misère sur les peuples, n'a été analysée avec cette haute probité d'une conscience affranchie de toute crédulité et cette véhémente indignation d'un esprit dégagé de toutes les contingences.

Le volume franco broché 12 fr. 75, relié 25 fr. 75.

*VIENT DE PARAITRE*

# Croître et multiplier, c'est la Guerre !

**par Manuel DEVALDES**

Préface de Victor MARGUERITTE

Prix 15 fr. 75 franco recommandé.

Voilà un livre unique, car on chercherait en vain, dans le monde entier, un ouvrage exposant scientifiquement le déterminisme de la guerre et déduisant de la cause même de celle-ci les moyens propres à l'abolir. « *Croître et multiplier, c'est la guerre ! :* axiome irréfutable », dit, dans une éloquente préface, le grand pacifiste Victor Margueritte. « Jamais, depuis la fameuse attestation de Malthus, plus éclatante vérité n'a été plus scientifiquement, plus complètement démontrée. » Manuel Devaldès, par ce livre, se flatte en effet d'introduire dans la politique internationale le pacifisme *scientifique.* En 320 pages fortement documentées, après avoir fait ressortir l'ignorance générale des vraies causes de la guerre, il décrit le processus biologique et psychologique de cette dernière, en le prenant à sa source : dans la surpopulation, dans la vie sexuelle de l'humanité. Dans l'appui de sa thèse, il cite de nombreux et probants exemples, notamment, magistralement traitées, la surpopulation européenne et sa conséquence la guerre 1914-1918; la surpopulation asiatique et les conflits du Pacifique; la surpopulation italienne avec sa menace d'une guerre prochaine. Enfin il fait connaître l'unique moyen de salut dont dispose l'humanité. Pour une quantité de personnes, cet ouvrage sera une véritable révélation. Chacun doit le lire : pour que soit définitivement anéanti l'épouvantable fléau de la guerre, il faut que la grande masse des hommes en connaisse la cause primordiale. Avec ce livre on ne peut plus l'ignorer.

Les Gouvernements de nos jours ont, par une déclaration solennelle, mis la guerre hors la loi, l'élite de l'humanité l'a mise hors la conscience, Manuel Devaldès la met hors la raison. « *Croître et multiplier, c'est la guerre !* » marque une étape décisive dans la construction de la paix entre les peuples.

GRILLOT DE GIVRY

# LE CHRIST ET LA PATRIE

**PRIX : 7 fr. 50 — FRANCO : 8 fr. 25**

Sous le titre : *Le Christ et la Patrie,* Grillot de Givry a fait paraître, il y a une douzaine d'années déjà, un livre pacifiste qui a obtenu fort peu de succès. La paix était alors considérée comme une utopie.

Les événements de 1914-1918 ont donné à ce livre un regain d'actualité. Les volumes invendus, que l'ancien éditeur se disposait à mettre au pilon, ont été si vite enlevés, que la librairie A. Delpeuch, 51, rue de Babylone, à Paris, a jugé à propos de publier une nouvelle édition, augmentée d'une préface et de notes.

La thèse de l'auteur est que le Christ a dit aux hommes de s'aimer les uns les autres; que l'idée de patrie, au contraire, divise les hommes en fractions ennemies, dont chacune se croit supérieure aux autres et cherche à les dominer. C'est une idée antichrétienne, génératrice de la guerre. Il faut la combattre à tout prix.

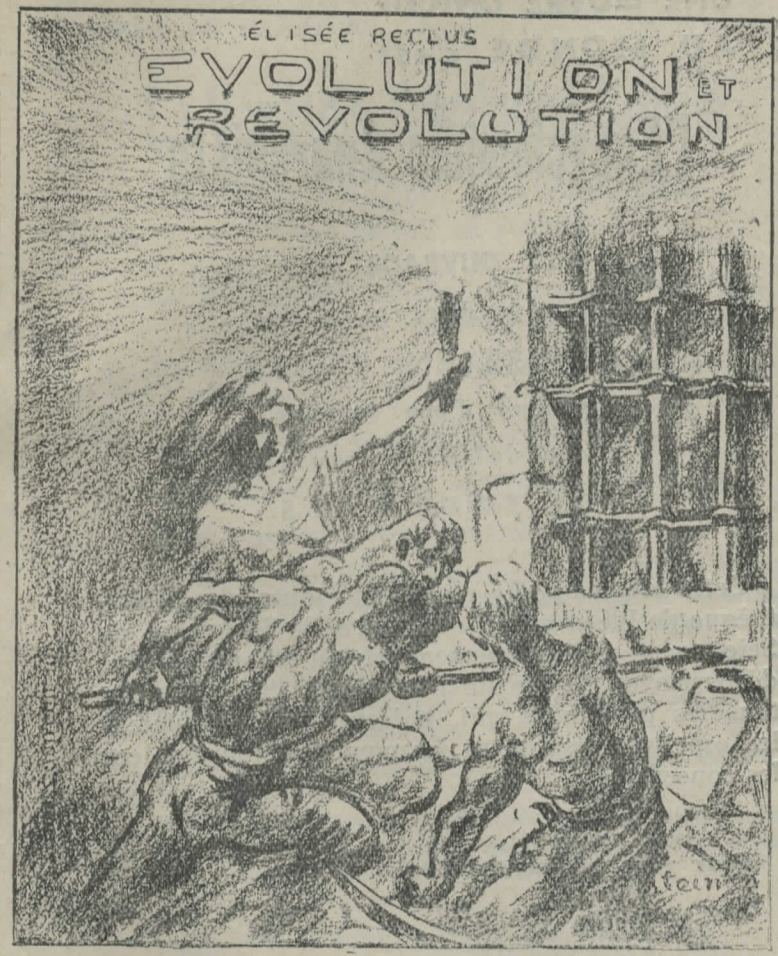
Grillot de Givry est un catholique fervent. Ses arguments n'en ont que plus de valeur. Il traite le drapeau d' « emblème du sang versé et à répandre, emblème que l'on promène comme un ostensoire, avec rebondissement de grosse caisse, et que l'on présente comme une idole à l'adoration des foules hébétées. »

C'est cette adoration du drapeau, ajoute l'auteur, c'est ce fanatisme de l'uniforme et de la guerre, qui, revêtant toutes les apparences d'une religion, a tué l'Eglise catholique. Etre patriote, c'est trahir le Christ.

Telle est la thèse. Elle est hardie; mais son développement est suggestif, en raison des arguments qu'il procure à ceux qui, catholiques ou non, ont entrepris la noble tâche de faire haïr la guerre et d'en conjurer le retour.

Le livre de Grillot de Givry doit être entre les mains de tout internationaliste.

C'EST LE BREVIAIRE DE LA PAIX.



**UNE ŒUVRE UNIQUE AU MONDE c'est**

# l'Encyclopédie Anarchiste

**CET OUVRAGE paraît sous la direction de**

**SÉBASTIEN FAURE**

**entouré d'une centaine de collaborateurs DE TOUS PAYS**

Cette *Encyclopédie* représente toute une bibliothèque de Philosophie, d'Histoire, de Sociologie, de Science et d'Art, indispensable à toute personne désireuse de se documenter et de s'instruire sur tous les problèmes qui, présentement, inquiètent les esprits, passionnent les cœurs et tourmentent les consciences.

**Pour tous renseignements,**

**écrire à :**

**SÉBASTIEN FAURE**

**55, rue Pixérécourt, PARIS (20e)**

*VIENT DE PARAITRE :*

# La Véritable Révolution Sociale

par Sébastien FAURE, L. BARBEDETTE, Victor MÉRIC et VOLINE.

I. **La Révolution Sociale,** « Ce qu'elle doit être, ce qu'elle sera », *Sébastien Faure.*

II. **De l'Antiquité à la Révolution Française,** *L. Barbedette.*

III. **La Révolution Française,** *Victor Méric.*

IV. **La Révolution Russe,** par *Voline.*

V. **Pour conclure,** *Sébastien Faure.*

**A l'heure où tout donne à prévoir que le milieu social de domination et d'exploitation menace ruine, il est d'importance capitale de préciser ce qu'il faudra faire et ce qu'il ne faudra pas faire, pour que, de la prochaine tourmente révolutionnaire, sorte — enfin ! — une humanité réellement nouvelle, évoluant au sein d'une organisation sociale totalement transformée.**

**Ce sont ces précisions que le lecteur trouvera dans ce volume.**

**C'est pourquoi doivent le lire très attentivement toutes les personnes que ce problème de palpitant intérêt et de brûlante actualité intéresse.**

Un beau volume de 240 pages, texte serré.

Prix : **12 francs.**

Franco, Recommandé : **12 fr. 75.**

Librairie Pécot, 35, rue Charlot, Paris-3e.

*VIENT DE PARAITRE :*

Jacques SAUTAREL

# "Plus Maternelle qu'Amoureuse"

**EDITION MONTMARTRE**

**Un volume : 10 francs; recommandé 10.75**

***A. PECOT, 35, rue Charlot - PARIS (3e)***

**Les événements se précipitent, annonciateurs du chaos, dans lequel sombrera bientôt le capitalisme, dur, implacable, malfaisant, livré à l'agonie.**

**C'est pourquoi, il convient d'initier les victimes douloureuses de son individualisme, inhérent à sa structure, sous forme de roman, de la conduite à suivre, en vue de s'adapter au mode social de demain : source de joies pures, dans la paix lumineuse.**

**Désormais les profits de la machine seront répartis comme par miracle sur les humains, dont les mains plongeront dans la mise au tas, par suite de la nouvelle éthique.**

**Dans ce livre éducatif et lyrique, la femme indignée de son rôle millénaire de comparse s'y révèle ardente, prête à collaborer d'un cœur léger, liée d'amour à son compagnon dans l'éternel recommencement de la vie.**

**Ceux qui connaissent l'auteur de la « Philosophie du Déterminisme » se réjouiront à dévorer ces pages vécues, où la saine raison se conjugue aux emportements de la passion.**

***Du même auteur :***

**PHILOSOPHIE DU DETERMINISME, prix franco recommandé ..... 15.75**

**LE PACTE, forte plaquette (rare), franco..... 2.75**

**LA FELICITE DU PAUVRE, roman..... 8.75**

# Les Étrennes de la "Brochure Mensuelle"

**Offertes uniquement à ses abonnés**

Belle collection documentaire à mettre dans la bibliothèque
*Pour la réconciliation par la Vérité !*

1° **Chiffons de Papiers,** par ALCIDE EBRAY, auteur de la « Paix Malpropre », ancien consul général et ministre résident de France. Un fort volume ..... 20 »

2° *Les Responsabilités de la Guerre.* **Un Plaidoyer allemand,** par le Général Comte DE MONGELAS, l'un des éditeurs des Documents allemands relatifs à l'origine de la Guerre. Traduction, avant-propos et notes de Fernand GOUTTENOIRE DE TOURY. Un fort volume.... 18 »

3° **Le Rapprochement franco-allemand,** par GEORGES BONNAMOURT, édition augmentée de trente pièces jointes comprenant : Les paiements allemands, le plan Dawes, les correspondances diplomatiques entre l'Angleterre, l'Allemagne et la France au sujet des traités signés à Locarno et le texte complet des dits traités. Un fort volume ..... 15 »

4° **La Comédie de la Guerre,** par PIERRE AUDIBERT. « La leçon de Verdun ? Nous avons vécu ces heures au fond des bureaux d'Etat-Major. Depuis, tout homme bien élevé doit s'excuser d'y avoir été. ». Un volume. 12 »

5° **Le Vatican et la Paix,** par ERNEST JUDET, de Léon XIII à Pie XI. Des thèses, des controverses, des documents. Un volume ..... 15 »

6° **Le Christ et la Patrie,** par GRILLOT DE GIVRY, Nouvelle édition. Texte intégral conforme à l'édition de 1911, augmentée d'une préface et de notes. Un vol. 9 »

89 50

Le tout pour la somme de **18 fr.** dans nos bureaux les samedis ou dimanches matin.

Uniquement pour Paris, franco de port domicile ..... **20. »**
Pour la province, — — ..... **22.45**
Pour l'extérieur, par poste, recommandé ..... **40.90**

*Un volume indispensable :*

# L'ÉDUCATION SEXUELLE

par JEAN MARESTAN

(Nouvelle édition. — 200e mille.)

Cet ouvrage, dont le succès est tout à fait exceptionnel, et qui a été traduit en plusieurs langues, paraît, en une édition nouvelle, revue et augmentée. C'est un des plus clairs et des plus remarquables qui aient été décrits sur cette importante question. L'auteur ne se contente pas de donner aux jeunes gens et aux époux de précieux enseignements théoriques et pratiques que tous devraient connaître. Sans nul souci des opinions conventionnelles, en un style dénué d'hypocrisie, attrayant à lire comme un roman, il traite sous tous ses aspects, avec toutes ses conséquences sociales, le problème des sexes.

*Extrait de la Table des Chapitres :* Des Moralités néfastes. — Les Organes et le Mystère de la Génération. — Dans lequel il est traité de l'acte d'amour et de la puberté. — La Loi d'amour s'impose à tous, ou les dangers de la continence absolue. — De l'hygiène en général et de l'hygiène sexuelle en particulier. — Sur les rapports conjugaux et leur fréquence normale. — Maladies vénériennes et syphilis : Moyens de les reconnaître et de les éviter. — Procédés scientifiques et pratiques de préservation sexuelle. — La Stérilité. — Epousailles. — Les difficultés de l'initiation. — Signes de grossesse et soins à donner aux accouchées. — L'avortement et son traitement. — La Fécondité normale chez les êtres vivants et ses conséquences. — La sélection artificielle. — Les déviations morbides. — Egalité des sexes. — Mariage et Union libre.

Un beau volume de 336 pages, illustré.
En vente : Librairie A. Pécot, 35, rue Charlot, Paris

Prix **15** fr., franco recommandé **15.75**

Aucune expédition n'est faite contre remboursement.

---

# Les Cadeaux de la "BROCHURE MENSUELLE" à ses Abonnés

## Les plus belles pages de Laurent Tailhade

**Préface de Fernand Kolney**

Un fort volume de 500 pages, édité à 20 fr.

Une occasion nous a permis de nous procurer à un prix exceptionnel, un nombre d'exemplaires de cet ouvrage. Nous voulons en faire profiter nos abonnés. Ils liront ces belles pages de l'auteur de **"Au Pays du Mufle"**

Quoique seul dépositaire, nous offrons ce volume

au prix de **5** fr.

*Franco recommandé : 6 fr. 80*

# HAN RYNER

**BOUCHE D'OR, PATRON DES PACIFISTES** *(Les Editions Messein)*. **Un volume : 12 francs.**

Il fut jadis un homme qui se voua à la propagande pour la paix. A peu près seuls en France, le connaissaient des érudits. Han Ryner l'a voulu faire revivre, et voici qu'il se trouve étrangement actuel, et durablement, hélas ! sans doute.

Dion de Pruse vécut au I^er^ siècle. Il conquit à Rome la renommée d'un sophiste brillant. Mais il s'arrache aux succès mondains, abandonne ses richesses, et se convertit au stoïcisme. Sa prédication de la vertu, de la liberté, et la liberté de sa parole le font exiler par Domitien, le sinistre tyran. Corinthe, à Olympie, à Alexandrie. Ses auditoires de prédilection : les gens de peu, matelots, prostituées, soldats. Il se trouve, humble goujat, au milieu de l'armée gétique, quand la nouvelle y parvient de la mort de Domitien. La vigueur de ses exhortations et son courage non-violent arrêtent la révolte de Vie errante, où il découvre sa vocation de pacificateur, à l'armée, empêchent une nouvelle guerre. Son ami Nerva, puis Trajan l'appellent aux conseils de l'empire. Il y garde une fière indépendance, et continue jusqu'à sa mort sereine son apostolat pacifique.

Tel est celui qui se propose à notre admiration amicale. Sa pensée et son cœur percent l'épaisseur des siècles, restent chauds et précieux en nos épreuves. Tous les pacifistes doivent reconnaître et revendiquer leur « patron », Dion Chrysostome, le *vrai* Bouche d'Or. Ils diffuseront ce livre pathétique, éloquent, amusant, varié, puissant. Ils le placeront à côté de cette vision d'avenir rénové, *Les Pacifiques*, du même Han Ryner, qu'un éditeur intelligent gagnerait à rééditer.

L. S.

## *DE HAN RYNER*

**RAPPEL** (chez le même éditeur :

| | |
|---|---|
| *Songes Perdus*, un volume | 12. » |
| *Crépuscules*, un volume | 12. » |
| *Dans le Mortier*, un volume | 12. » |

Le Gérant : FOUTAN.

*Imp. spéc. de la Brochure Mensuelle, 39, r. de Bretagne, PARIS-3e*